SANTE SEXUELLE

Revue produite par l'Institut Sexocorporel International – Jean-Yves Desjardins

N°17 – Hiver 2016

Compulsion, obsession, dépendance et impulsion
Vincent Paquette

Cas clinique : Compulsion, obsession, dépendance et impulsion
Isabelle Chaffaï

Comportement sexuel humain : comportement de reproduction ou comportement érotique ? (partie 2/2)
Serge Wunsch

Profession Psychologue
Diana Schiftan

Autour de « Shame »
Renaud Le Gall

ISI news

Poster : Typologie des MES en Sexocorporel
Renaud Le Gall & Josselin Sebille

Vous saurez tout sur le zISI
Massala K

Institut Sexocorporel International
Jean-Yves Desjardins

LA REVUE **SANTE SEXUELLE**

Revue produite par l'Institut Sexocorporel International – Jean-Yves Desjardins

La revue SANTÉ SEXUELLE est un organe d'information générale sur les avancées du Sexocorporel et sur la croissance de l'Institut Sexocorporel International. Veuillez noter que toute reproduction totale ou partielle d'un article publié dans la présente revue nécessite l'accord écrit de l'ISI et doit être suivie de la référence complète. Les articles publiés dans SANTÉ SEXUELLE n'engagent que les auteur(e)s.

SOUMETTRE UN TEXTE

Toute personne intéressée à soumettre un texte pour publication doit l'envoyer par courriel à : journal@sexocorporel.com

La décision d'accepter un texte sera prise par les membres de la Commission de la revue SANTÉ SEXUELLE de l'ISI. Cette dernière se réserve le droit de faire des modifications mineures aux textes en vue de respecter les normes de publication.

POLITIQUE ÉDITORIALE

Présentation des textes pour la revue :

- L'usage du masculin est de rigueur, cela sans aucune discrimination mais en vue d'alléger le texte.
- Les textes doivent être écrits en langue française pour publication.
- L'auteur déclare ne pas avoir de conflit d'intérêts en relation avec l'article qu'il propose.
- L'auteur déclare si l'article proposé est original.
- Les documents sont envoyés en fichier Word et doivent comporter le nom de l'auteur, son titre professionnel, ses coordonnées complètes (adresse, courriel et numéro de téléphone), une photo de l'auteur, un résumé, les mots clés et une bibliographie.

Tous les textes sont évalués en fonction des critères suivants :

- Qualité du français
- Réflexions de l'auteur
- Nouveauté des concepts amenés par l'article
- Approfondissement de concepts déjà connus
- Respect du Sexocorporel

COMMISSION DE LA REVUE

Responsable de la commission
Isabelle CHAFFAÏ (France)
Conception, relecture et corrections
Virginie GASC (France)
Renaud LE GALL (France)
Anne Charlotte LEROUX (France)
Dr Josselin SEBILLE (France)
Illustrations
Kevin Beaurepaire alias Massala K

COMITE DE DIRECTION ISI 2016 – 2017

Président
Dr Pascal BENOIST (France)
Vice-Président
Dr Josselin SEBILLE (France)
Secrétaire
Lise DESJARDINS (Canada)
Secrétaire adjointe
Virginie GASC (France)
Trésorier
Renaud LE GALL (France)
Trésorière adjointe
Catherine BASSEREAU (France)
Représentante de l'Italie
Dr Patrizia GUERRA (Italie)
Représentant de l'Allemagne
Michaël SZTENC (Allemagne)
Représentante de la Suisse
Mireille BAUMGARTNER (Suisse)

Pour toute autre information concernant l'ISI, veuillez adresser un mail à : info@sexocorporel.com

Couverture : photo extraite du film *Shame*

Institut Sexocorporel International
Jean-Yves Desjardins

www.sexocorporel.com

LA REVUE **SANTE SEXUELLE**

Revue produite par l'Institut Sexocorporel International – Jean-Yves Desjardins

Institut Sexocorporel International
Jean-Yves Desjardins

Table des matières

Editorial
Isabelle Chaffaï — Page 04

Le mot du Président
Dr Pascal Benoist — Page 06

Compulsion, obsession, dépendance et impulsion
Dr Vincent Paquette — Page 07

Cas clinique : Compulsion, obsession, dépendance et impulsion — Page 14
Isabelle Chaffaï

Comportement sexuel humain : comportement de reproduction ou comportement érotique ? (partie 2/2)
Dr Serge Wunsch — Page 18

Profession Psychologue
Interview de Diana Schiftan par Isabelle Chaffaï — Page 40

Autour de « Shame »
Renaud Le Gall — Page 43

Poster : Typologie des MES en Sexocorporel
Renaud Le Gall & Josselin Sebille — Page 46

ISI News — Page 47

Vous saurez tout sur le zISI
Kevin Beaurepaire alias Massala K — Page 51

Editorial

Par **Isabelle Chaffaï**
Responsable de la commission de la revue Santé sexuelle
Rédactrice en chef de la revue Santé Sexuelle

C'est avec joie que je continue avec l'équipe, Josselin Sebille, Renaud Le Gall, Virginie Gasc, Anne Charlotte Leroux.

Je vous remercie d'avoir reconduit votre mandat pour continuer l'œuvre de la revue ISI.
Grâce à votre motivation, enthousiasme à lire et corriger les textes proposés, la revue s'enrichit de belles initiatives surprises.

La revue 17 répondra aux vœux de beaucoup par le fait qu'elle est centrée sur les apports des neurosciences enrichissant le Sexocorporel.

Enrichissement grâce au texte du Pr WUNSCH, qui aborde les facteurs à l'origine du comportement sexuel et qui note « *que si le plaisir érotique apparaît comme la finalité majeure, il n'est pas le seul but de la sexualité. Les émotions positives (amour, complicité, tendresse …), la qualité de la relation avec le partenaire et le besoin d'être aimé sont également très importants* ». Il note aussi : « *En particulier, dans ce modèle où l'essentiel de la sexualité humaine est appris, la majorité des troubles sexuels proviendrait d'une difficulté à exprimer, à vivre et à ressentir le plaisir et le bien-être sexuel (dyshédonie) ».*
Puis l'interview cadeau du Dr Paquette Vincent, que je tiens particulièrement à remercier et qui poursuivra pour les autres revues selon vos retours, et questions. Ses réponses sont très riches d'informations neuroscientifiques, concernant entre autres les zones du cerveau touchées par la dépendance, la compulsion etc. Un cas clinique illustre une partie de ses dires.

N'hésitez pas à nous transmettre vos textes, nous serons ravis d'enrichir la prochaine revue printemps 2017.
Il en est de même pour ceux et celles qui ont le goût de partager leur travail clinique, qui peut largement enrichir les lecteurs.

Au plaisir de lire vos demandes, souhaits, commentaires sur l'adresse email journal@sexocorporel.com.

Le mot du Président

Par **Dr Pascal Benoist**
Président de l'Institut Sexocorporel International

Chers amis,

Nos « journées particulières » scientifiques qui se sont déroulées en septembre à Milan ont été riches d'enseignements.

Tout d'abord saluons les présences nombreuses de nos collègues germaniques qui sont le reflet du développement important du Sexocorporel en Allemagne. Cela nous conduit à poursuivre nos efforts de traductions et à favoriser de futurs échanges.

Particulières, ces journées l'ont été car après plusieurs années denses en programmes, l'institut avait souhaité naturellement souffler et favoriser les ateliers aux présentations plénières. Qu'ils soient participatifs (une nouveauté à rééditer) ou dirigés, ceux-ci ont rencontré un vif succès et nous tenons à féliciter leurs orateurs pour la qualité de leur travail d'approfondissement.

Vous trouverez sur le site de l'ISI, le compte-rendu de l'Assemblée Générale au cours de laquelle des points importants pour notre avenir ont été évoqués. Hormis Mélanie Tremblay qui a souhaité ne pas renouveler sa présence au sein du comité directeur pour mieux travailler au sein de la commission des formations, l'ensemble du comité a été réélu à l'unanimité, gage de votre confiance et de notre mouvement commun pour l'ISI.

Nous remercions chaleureusement Mélanie pour tous ses apports pendant l'année écoulée et souhaitons la bienvenue à Mireille Baumgartner et à Michaël Sztenc qui viennent de Suisse et d'Allemagne renforcer le comité.

Enfin, comme prévu initialement, Milan a été également l'occasion de créer des contacts, notamment avec un centre d'enseignement en sexologie afin d'envisager une collaboration future pour un cursus complet d'enseignement du Sexocorporel en Italie.

Forza Italia !

Merci pour votre attention et à très bientôt,

Les membres du comité directeur

Article original

COMPULSION, OBSESSION, DEPENDANCE ET IMPULSION

Dr Vincent Paquette
Neuropsychologue
Canada

Résumé
Interview réalisée par Isabelle Chaffaï (IC) rédactrice revue Santé Sexuelle de l'Institut International Sexocorporel Jean Yves Desjardins auprès du Dr Vincent Paquette au mois d'août 2016 à Montréal.

Mots clés
Compulsion, obsession, dépendance, impulsion

Isabelle Chaffaï (IC) : Bonjour Dr Vincent Paquette, Je vous remercie de bien vouloir traiter un sujet d'actualité qui m'apparaît important à approfondir. Votre expertise aidera tous les psychologues, médecins, sexologues, etc…à améliorer la compréhension de la compulsion, ou compulsivité, la dépendance au sexe entre autres, l'obsession et son traitement. Dr Paquette, comme introduction à l'interview, je vous propose de partir des définitions. Puis si vous avez des statistiques de vos patients que vous traitez pour la compulsivité, et /ou obsessions, cela peut être intéressant.

Vincent Paquette (VP) : Je dirais qu'environ 30% de ma clientèle souffre de différents troubles de santé mentale reliés aux obsessions, aux compulsivités et aux différents troubles de dépendance.
De façon générale, un trouble de santé mentale est caractérisé par une blessure psychologique qui est compensée par un comportement impulsif, excessif et rigide. La conscience de l'individu est prisonnière de cette boucle neurologique de l'inconscient qui devient hypersensible à toute situation qui évoque la blessure et déclenche une hyperréactivité d'une émotion spécifique, d'un comportement spécifique et d'une cassette de pensée qui est toujours la même.

IC : Pour ma part, je pense que le terme « addiction » est un mot anglais. Je pense que le terme plus juste à utiliser en français serait « dépendance ». Je tiens à préciser cela parce que sinon, nous utilisons 2 mots « addiction » et « dépendance » ces deux

termes qui sont en réalité synonyme et qui peuvent parfois ajouter une confusion sémantique et engendrer une confusion dans le diagnostic et traitement.

VP : Le mot « addiction » est un anglicisme pour désigner « dépendance ». Il a été popularisé par le concept de s*ex-addict* notamment à partir du livre *Out of the Shadow : Understanding Sexual Addiction* paru en 1983 par Patrick Carnes. Dans le milieu médical, psychiatrique et clinique, ce mot est plutôt récent. Ni la classification américaine des troubles de santé mentale (DSM-IV) ni la Classification Internationale des Maladies 10e version (CIM-10) ont utilisé le terme addiction, préférant le mot dépendance. Le *National Institute of Health* (NIH) américain a entre autres deux départements appelés : *National Institute on Drug Abuse* (NIDA) *et le National Institute on Alcohol Abuse and Alcoholism* (NIAAA). Ils n'ont pas modifié leur nom pour ajouter addictologie.

Dans le nouveau DSM-V (2013), on voit apparaître pour la première fois un chapitre intitulé : *Substance-Related and Addictive Disorders*. Les troubles reliés aux abus de substances combinent les catégories d'abus et de dépendance ensemble. Pour l'instant, seul le trouble de jeu pathologique fait partie de la condition diagnostique de trouble d'addiction. Il est proposé que dans un avenir rapproché, d'autres addictions comportementales soient ajoutées à cette catégorie (cyberdépendance, dépendance au sex, etc.).

Par contre, le *New York City Medical Society on Alcoholism* (NYCMSA) de 1954 a changé de nom en 1988 pour devenir le *American Society of Addiction Medicine* (ASAM) qui est aujourd'hui la plus importante association de professionnels de la santé œuvrant dans le domaine de la *addiction medicine*.

L'ASAM a apporté une nouvelle définition de l'addiction en 2011 : L'addiction est une maladie primaire et chronique des circuits des cerveaux impliqués dans la récompense, la motivation et la mémoire. (www.asam.org/quality-practice/definition-of-addiction). Une dysfonction de ces circuits mène à des manifestations biologiques, psychologiques, sociales et spirituelles caractéristiques. Cela est reflété par la poursuite d'un comportement individuel pathologique de récompense et/ou de soulagement par des substances ou par d'autres comportements. L'ASAM ajoute que l'addiction est caractérisée par l'inhabilité de s'abstenir de façon constante, par des difficultés de contrôle des comportements, par un désir irrésistible et incontrôlable de consommer, par une diminution de la reconnaissance des problèmes importants de son propre comportement et des relations interpersonnelles et par des réponses émotionnelles dysfonctionnelles. Tout comme les autres maladies chroniques, l'addiction implique souvent des cycles de rechute et de rémission. Sans traitement ou d'engagement dans des activités de réhabilitation, l'addiction est progressive et peut amener d'autres difficultés ou même une mort prématurée.

Bien que le concept de dépendance et d'addiction puisse être synonyme, ces deux concepts sont très différents d'obsession et de compulsion.

IC : Dr Paquette : quelle distinction faites-vous entre compulsion, obsession, dépendance et impulsion ?

VP : Traditionnellement, en psychiatrie, le concept d'obsession fait référence à un état d'anxiété où l'individu est submergé par des pensées ou des images qui surgissent de façon intrusive, à répétition et qui ont tendance à déranger ou distraire l'individu. C'est l'arrivée par surprise de ces images, parfois à un moment inapproprié, combinée avec l'émotion forte associée, qui envahissent le champ de conscience de l'individu. Si ces pensées/images deviennent impossibles à chasser de l'esprit de l'individu, c'est à ce

moment qu'il y a interférence significative avec la vie personnelle, amoureuse, sociale ou même professionnelle de l'individu. Nous parlons de trouble obsessionnel à ce moment. Certains peuvent n'avoir que des obsessions combinées avec plusieurs comportements conscients et différents pour les chasser ou les augmenter.
Pour arriver à calmer l'anxiété ou l'excitation sexuelle qui accompagnent l'obsession, l'individu ressent une impulsion, une envie irrésistible, un sentiment d'obligation de réagir rapidement et de façon urgente (*urge*) en manifestant un comportement impulsif, stéréotypé, préprogrammé, conditionné. Ce comportement est la compulsion. L'obsession de la contamination peut mener à des comportements de lavage de mains stéréotypés.
Traditionnellement, les obsessions anxieuses calmées par les compulsions stéréotypées sont appelées
Trouble obsessionnel-compulsif.
En résumé la distinction entre impulsivité et compulsivité :

- L'impulsivité est le résultat d'une impulsion nerveuse, d'une hyperréactivité du système nerveux central qui agit sans un délai de réponse entre stimulus et comportement.
- La compulsivité est le résultat d'une compulsion, soit d'une réaction comportementale stéréotypée à une obsession qui permet de diminuer l'anxiété reliée à cette obsession. Elle est donc un mécanisme de défense.

Dans le cas des obsessions ou des compulsions sexuelles, plusieurs termes ont été utilisés par les chercheurs et les cliniciens. Historiquement, le terme nymphomanie, satyriasis et hypersexualité ont longtemps été utilisés. Maintenant, les chercheurs parlent davantage de comportement sexuel compulsif, addiction sexuelle, obsession sexuelle, dépendance sexuelle, addiction sexuelle, troubles des conduites sexuelles déviantes, trouble du contrôle (de la régulation) des impulsions sexuelles, hypersexualité, dépendance comportementale.

IC : D'où vient le phénomène de l'obsession et de compulsivité, ainsi que celui de la dépendance ?

VP : Les causes identifiées de l'obsession et de la dépendance sont toujours de 3 ordres : origine génétique et biologique (antécédents parentales, prédisposition génétique, tempérament), environnementale-familiale (exposition précoce, négligence ou abus verbal, physique ou sexuel) et psychologique (carence affective, anxiété).
En ce qui concerne la dépendance (synonyme d'addiction), il s'agit d'un concept qui devrait être distingué. La dépendance (ou craving) est le manque physique qui pousse la personne à combler rapidement ce manque par un comportement spécifique. Dans plusieurs cas, ce manque a d'abord été psychologique. Cliniquement, il est appelé la carence affective. Elle est souvent la blessure psychologique derrière les comportements de dépendance. La carence affective (blessure) mène à la dépendance affective (comportement compensatoire) et souvent à plusieurs autres formes de dépendances (aux substances, à la sexualité, etc). À mon avis de clinicien, cette carence affective est sous-évaluée et sous-estimée en clinique. Avec mes patients, ce qui leur parle le plus, c'est lorsque je leur dis : « *Est-ce que c'est comme si vous aviez un gros trou dans le cœur, comme si on vous avait arraché un cordon ombilical qui unissait votre cœur à l'autre ? Sentez-vous que cela cause un vide affectif, comme un réservoir d'amour percé, qui n'arrive jamais à se rassasier d'amour ?* ». Cela cause les troubles d'attachement et l'hypersensibilité au rejet et à l'abandon. On va souvent mettre un diagnostic de trouble de personnalité limite/borderline à ce

moment. J'avoue ne pas aimer cette étiquette qui ne veut rien dire à la personne. Je préfère de loin conserver le terme de Trouble de l'attachement, ayant comme blessure psychologique principale l'hypersensibilité au rejet et à l'abandon. Ces individus deviendront souvent dépendants affectifs, d'autres compenseront leur manque affectif par la dépendance à l'alcool, aux substances ou à la sexualité.

IC : Pouvez-vous nous donner des explications sur les différentes activations du cerveau afin d'approfondir notre compréhension de ces différents phénomènes.

VP : Dans la dynamique d'un trouble obsessionnel-compulsif (TOC), les régions du cerveau impliquées dans l'anxiété sont activées (amygdale, axe hypothalamo-pituitosurrénalien) et activent le striatum et le noyau caudé afin de déclencher rapidement et sans l'aide de la conscience un comportement répétitif et stéréotypé. Le cortex préfrontal n'arrive pas à empêcher ce lien entre anxiété et comportement compulsif et cette boucle peut s'activer plusieurs fois par jour. On dit qu'il y a hypofrontalité ou un manque d'efficacité des régions préfrontales à réguler les émotions/impulsions. L'émotion dominante de la personne demeure l'anxiété, même si légèrement calmée par la compulsion. Le système de neurotransmission dominant est la noradrénaline.
Dans la dynamique du trouble de dépendance/addiction, c'est légèrement différent. D'abord, le cerveau a été exposé de façon répétée et continue à de grande dose d'une substance (drogue, alcool, hormones de la sexualité) spécifique, associée à l'expérience de plaisir intense. C'est le circuit neurologique dit de récompense qui est surutilisé avec sa dopamine comme molécule principale associée au signal d'augmentation de tout comportement saillant comme la motivation et le plaisir. Ce circuit comprend les neurones dopaminergiques mésolimbiques de l'aire tegmentale ventrale (ATV) qui se dirigent, via le *medial forebrain bundle* (MFB), vers le noyau accumbens ce qui favorisera l'envie et le désir (dopamine) ou la satiété et l'inhibition (sérotonine). La stimulation électrique de ce faisceau (MFB) entraîne un comportement d'autostimulation/autoexcitation considéré comme une récompense pour l'individu. L'ATV possède aussi des récepteurs d'opiacés et d'endorphines. Les effets de renforcement positif de la stimulation intense et répétée de ce circuit augmentent les récepteurs de la dopamine et diminuent ceux de la sérotonine. Chaque jour, ces récepteurs doivent recevoir leur dose, sinon, des symptômes de sevrage s'en feront sentir. C'est alors que le phénomène de manque (*craving*) commence, un désir irrésistible et incontrôlable de consommer cette substance même si l'individu a conscience que ce n'est plus bon pour lui. Certaines molécules (substances, sexe) semblent avoir la capacité à réduire le seuil d'excitation de ce circuit, suggérant que leur potentiel d'abus et de dépendance peuvent s'expliquer par une hypersensibilité de ce circuit de récompense. Le cortex préfrontal n'arrive plus à réguler les impulsions intenses à combler les récepteurs du circuit de récompense. Ce tiraillement devient infernal pour la personne. Ses pensées deviennent un fantasme, une obsession par l'idée de consommer immédiatement, ce qui distrait la personne de sa vie quotidienne.

IC : Est-ce les mêmes zones du cerveau qui sont activées lorsqu'il y a une difficulté à gérer ses émotions comme avec l'impulsivité ?

VP : En gros oui. Que ce soit le circuit sous-cortical limbique associé au stress et à l'adrénaline/cortisol (amygdale, hippocampe, locus coeruleus, insula, axe hypothalamo-pituito-surrénalien) ou au système de récompense dopaminergique

(noyau accumbens, aire ventrale tegmentale, substance noire), l'idée c'est qu'il y a une suractivité dans ces régions qui n'arrivent pas à être calmée et régulée ni de façon automatique par le cortex préfrontal ventromédian ni de façon consciente par le cortex préfrontal dorsolatéral.

IC Comment traitez-vous les compulsions sexuelles ou les dépendances au sexe ?

VP : En tant que psychologue, la première étape est toujours de faire une évaluation psychologique permettant d'identifier les causes possibles pour chaque patient. J'utilise un canevas que j'ai développé intitulé : l'analyse fonctionnelle du comportement de dépendance. C'est une entrevue semi-structurée dans laquelle j'analyse en détail le comportement, par exemple ici, sexuel :

1- Le contexte de la demande (référant, événements précipitants, motivation intrinsèque)
2- Description du comportement sexuel actuellement (avec questionnaire)
   a. Type de comportement sexuel (masturbation, consommation, directe ou indirecte)
   b. Fréquence, intensité (quantité), comment
   c. Sa perception
   d. Capacité de régulation
3- Identification des réactions suivant le comportement sexuel
   a. Comment votre corps réagit-il après ?
   b. Comment vous sentez-vous après ?
   c. Que vous dites-vous après ?
   d. Que faites-vous ou ne faites pas après ?
4- Identification des réactions lorsque l'individu s'empêche d'avoir le comportement sexuel
   a. Comment votre corps réagit-il après ?
   b. Comment vous sentez-vous après ?
   c. Que vous dites-vous après ?
   d. Que faites-vous ou ne faites pas après ?
5- Conséquences du comportement de dépendance
   a. Vie personnelle, couple, familiale, sociale, professionnelle, académique
6- Contexte favorisant le désir de faire le comportement sexuel
   a. Où ? Quand ? Comment ?
7- Déclencheurs / antécédents
   a. Déclencheurs externes vs internes du comportement sexuel
8- Origine et évolution de son comportement sexuel
9- Traitements antérieurs et rechutes
10- Facteurs de maintien
11- Capacité de contrôle
12- Forces / ressources / soutien social
13- Objectifs du traitement / contrat d'engagement

La psychothérapie d'inspiration cognitivo-comportementale sera développée pour agir sur les éléments que je retiendrai de cette analyse fonctionnelle. Souvent, le comportement sexuel sera remplacé par un autre ou sa fréquence diminuera significativement.

Pour ceux qui seraient intéressés à la méditation, je peux enseigner le programme de « *Mindfulness-based relapse prevention for addictive behaviors* » développé par Sara Bowen.

IC : Comment soignez-vous l'impulsivité ?

VP : L'impulsivité est un trait de personnalité normal pour beaucoup d'individus, il n'est pas nécessairement pathologique. Lorsque l'impulsivité devient dérangeante, je choisis d'enseigner la respiration diaphragmatique, la cohérence cardiaque, le biofeedback, la visualisation / l'imagerie mentale, le jeu de rôle ou la méditation. Ces techniques sont très utiles à ajouter à la thérapie cognitivo comportementale (TCC).

IC : Y a-t-il un lien entre le stress post traumatique et l'expression de l'obsession, la compulsion, l'impulsivité, la dépendance ?

VP : Dans le cas d'un État de Stress Post-Traumatique (ÉSPT), il s'agit d'un trouble anxieux, tout comme le trouble obsessionnel-compulsif (TOC). Ce n'est donc pas un trouble addictif ou de dépendance. L'événement qui a traumatisé l'individu est appelé trauma et non pas obsession. La différence est que dans un trauma, l'individu a été menacé dans son intégrité physique ou psychologique. En d'autres termes, il a cru mourir. Tout comme une obsession, les images ou les pensées ressurgissent sans cesse, de façon incontrôlable, souvent même dans les rêves. L'activité de ces circuits neurologiques impliqués dans l'encodage du souvenir traumatique est constamment réactivée et maintient l'individu dans un état appelé d'hypervigilance, ce qui est plus intense qu'un état d'anxiété. La personne est constamment sur le qui-vive, sursaute à rien, est souvent crispée et rigide dans sa posture. La conscience présente de l'individu est constamment ramenée vers le passé et l'emprisonne dans un circuit limbiques-cortical-limbiques réverbérant. L'individu manifestera des comportements d'évitement des contextes rappelant le trauma. Ces comportements ne sont pas conceptualisés comme des compulsions mais plutôt des comportements d'évitement.

IC : Quelle autre approche utilisez-vous ?

VP : Dans les cas de trauma, la technique que je trouve la plus efficace et la plus rapide est l'EMDR (*Eye-Movement Desensitization and Reprocessing*). Il s'agit d'activer en mémoire vive le réseau mnésique traumatique en demandant à l'individu de décrire l'événement, de lui demander où est la sensation physique la plus intense dans son corps, quelle est l'émotion qui l'accompagne et qu'est-ce qu'elle est en train de se dire dans sa tête à ce moment (perception de ce qui lui arrive). À ce moment, le thérapeute applique une stimulation bilatérale alternée (SBA) (mouvements horizontaux de 2 doigts devant ses yeux, ou un son bilatéral alterné ou tapotement droite / gauche sur les genoux). Après quelques répétitions, l'intensité de l'émotion et des sensations physiques diminuent et disparaissent très souvent. On demande au sujet d'imaginer quelque chose d'agréable et nous renforçons ce nouveau réseau par la SBA.

IC : En quoi le neuro feedback est incontournable pour traiter les zones de stress post traumatique ?

VP : Le neurofeedback est assez efficace mais beaucoup plus long que l'EMDR. Pour cette raison, je l'utilise que très rarement pour cette condition.

IC : Dr Paquette Quel serait votre mot de la fin ?

VP : Dans notre société occidentale capitaliste, individualiste, axée sur la carrière et la performance, bon nombre d'individus sont en manque d'amour, d'attention et de reconnaissance. De plus, la société nous inonde de tentations à consommer et de plaisir rapide et sur mesure à vendre ! Bravo à tous ceux et celles qui trouvent l'amour intérieur, c'est beaucoup plus puissant et durable que le plaisir intense passager !

IC : Je vous remercie pour le temps précieux que vous avez offert pour enrichir les connaissances de nos collègues.

Bibliographie

- American Society of Addiction Medicine. http://www.asam.org/
- Bancroft, J. & Vukadinovic, Z. (2004) Sexual addiction, sexual compulsivity, sexual impulsivity, or what? Toward a theoretical model, The Journal of Sex Research, 41:3, 225-234, DOI: 10.1080/00224490409552230
- Bowen, S., Chawla, N., Marlatt, G.A. (2010). Mindfulness-Based Relapse Prevention for Addictive Behaviors: A Clinician's Guide. The Guilford Press; 1 edition.
- Hughes. (2010). Understanding 'sexual addiction' in clinical practice, *Procedia Social and Behavioral Sciences 5*, 915–919.
- Gold, S.N., Heffner, C.L. (1998). Sexual Addiction: Many Conceptions, Minimal Data. *Clinical Psychology Review*, 18(3).
- Hook, J. et al. (2010). Measuring Sexual Addiction and Compulsivity: A Critical Review of Instruments, Journal of Sex & Marital Therapy, 36:3, 227-260, DOI:10.1080/00926231003719673
- Joffe, M.E., et al. (2014). Biological substrates of addiction, WIREs Cogn Sci, 5:151–171. doi: 10.1002/wcs.1273
- Miles, L.A. et al. (2016). Sexual addiction: A literature review of treatment interventions, Journal of Human Behavior in the Social Environment, 26:1, 89-99, DOI: 10.1080/10911359.2015.1062672

Auteur

Dr Vincent Paquette
Baccalauréat en psychologie (Université de Sherbrooke)
Maîtrise en neurosciences (Université de Montréal)
Doctorat (Ph.D.) en neuropsychologie (Université de Montréal)

Contact

Web : http://www.institutpsychoneuro.com/equipe/dr-vincent-paquette/

Cas clinique, compulsion, obsession, dépendance et impulsion

Isabelle Chaffai
Sexologue
France

Résumé
Cas clinique réalisé par Isabelle Chaffaï. Discussion clinique à partir du concept du Dr Vincent Paquette.

Mots clés
Compulsion, obsession, dépendance, impulsion

Discussion clinique à partir du concept du Dr Vincent Paquette.

« En ce qui concerne la dépendance (synonyme d'addiction) selon la définition du Dr Paquette*, il s'agit d'un concept qui devrait être distingué. La dépendance (ou craving) est le manque physique qui pousse la personne à combler rapidement ce manque par un comportement spécifique. Dans plusieurs cas, ce manque a d'abord été psychologique. La carence affective est souvent la blessure psychologique derrière les comportements de dépendance. La carence affective (blessure) mène à la dépendance affective (comportement compensatoire) et souvent à plusieurs autres formes de dépendances (aux substances, à la sexualité, etc…). À mon avis de clinicien, cette carence affective est sous-évaluée et sous-estimée en clinique.*

Avec mes patients, ce qui leur parle le plus, c'est lorsque je leur dis : « Est-ce que c'est comme si vous aviez un gros trou dans le cœur, comme si on vous avait arraché un cordon ombilical qui unissait votre cœur à l'autre ? Sentez-vous que cela cause un vide affectif, comme un réservoir d'amour percé, qui n'arrive jamais à se rassasier d'amour ? »

Cela cause les troubles d'attachement et l'hypersensibilité au rejet et à l'abandon. On va souvent mettre un diagnostic de trouble de personnalité limite/borderline à ce moment. Je n'avoue ne pas aimer cette étiquette qui ne veut rien dire à la personne. Je préfère de loin conserver le terme de « Trouble de l'attachement » ayant comme blessure psychologique principale l'hypersensibilité au rejet et à l'abandon. Ces

individus deviendront souvent dépendants affectifs, d'autres compenseront leur manque affectif par la dépendance à l'alcool, aux substances ou à la sexualité. »

Cas clinique qui éclaire en partie la vision du Dr Paquette.

Le Sexocorporel a développé des moyens thérapeutiques et ceux-ci conjugués à une psychothérapie émotionnelle amènent un travail sur la conscience des mécanismes émotionnels et corporels.

Je vais vous présenter Mr R.

Mr R mesure 1,87m, il pèse 90 kg. Il est rigide du haut du corps, avec un espace corporel très étroit qui explique que sa respiration est limitée en haut du corps. Sa posture debout renvoie des tensions musculaires des lombaires, fessiers et des jambes. De la raideur du corps du bassin, et du haut du corps, sa démarche est en miroir. Il marche avec une raideur corporelle, sans sentir son bassin.
Sa demande est : « *Pouvez-vous m'aider à devenir un meilleur compagnon sexuel pour ma femme ?* »
Résumé de Mr R : « *Ma compagne M, se plaint que je suis trop demandeur et maladroit pour l'entreprendre. Du coup, elle se refuse à moi, cela rejoue ma blessure de rejet et la peur qu'elle me quitte, j'ai déjà bien connu cela. Moi j'ai commis des erreurs car je l'ai parfois forcée, je m'en veux et je ne sais pas comment faire autrement. La masturbation ne calme pas mes pulsions.* »

Histoire développementale de Mr R.

Depuis tout petit, il a été élevé par une maman dépressive qui a perdu sa sœur à la naissance de Mr R. Ce sont ses grands-parents qui ont pris le relais. A l'âge de 3 ans, sa maman l'a repris sans jamais le prendre dans ses bras. Il dit n'avoir aucune mémoire de tendresse, câlins par les femmes de sa famille. Le père est absent. Il a grandi dans la rue et aurait pu basculer dans l'overdose. Il a su demander de l'aide. Il a su créer sa vie affective, amoureuse et sexuelle qui perdure à ce jour.

Comme tout se rejoue un jour ou l'autre, sa mémoire d'abandon et de rejet est réactivée dès que sa femme le repousse pour maladresse érotique.
Son lien d'attachement à sa conjointe est devenu un dilemme.
Pourquoi ? Car Mr R est comme un grand enfant qui se laisse porter affectivement. Plus Mme l'aime, le « tendresse », le caresse y compris génitalement, plus il en veut, c'est comme si cela ne le nourrissait pas.
Il prend conscience qu'il est insassiable. Comme s'il avait un trou dans le ventre, un vide. Il déverse son trop plein émotionnel de colère sur son fils. Il sent ses jambes flageoler après.
Sa femme qui n'en peut plus de canaliser celui-ci, a demandé à me consulter seule puis en couple.
Ils sont venus me consulter en couple avec une demande de mieux comprendre ce qui se passe dans leur relation.

L'histoire personnelle de Mme a alimenté inconsciemment ce système de dépendance affective (« plus mère que femme ») mais ce n'est pas le sujet clinique ici (*voir l'encadré ci-contre*). Elle a conscience d'aimer, de donner et que Mr R n'est jamais assez nourri. « *Comme dans un seau percé. Il en redemande tout le temps. Pire que son fils* » dit-elle. Il en est de même, si elle lui fait des fellations, elle le sent coupé de lui. Il n'est jamais satisfait et « son cœur ne bat pas ».
Mr R est un homme tendre qui a du mal à connecter ses émotions. Il sait aller chercher de la tendresse mais a du mal à en donner. Il sait plus montrer son désir sexuel et celui-ci s'exprime trop vite par rapport aux besoins et l'éveil des sens de sa compagne. Cela crée un décalage dans la rencontre sexuelle. Petit à petit Mme a dû me consulter régulièrement pour demander de l'aide pour elle et savoir exprimer son ressenti qu'elle contenait en elle, comme une violence. Donc dans ce contexte relationnel, j'ai affiné l'évaluation sexoclinique individuelle.

La reformulation succincte se résume à ceci : Mr R est un grand tendre caché. Comme disait Jean Yves : un « tendre macho ».

Mon travail consistera à l'accompagner pour inverser sa perception de lui et en accord avec lui le rendre un « macho tendre ».

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Au regard de l'évaluation clinique qui a révélé un mode d'excitation sexuelle génitale limitatif, une absence de senti de son bassin et de son sexe, une absence d'appropriations de son ancrage au sol, de sa démarche, tête baissée vers l'avant, fesses en arrière. Sa respiration est souvent haute et bloquée. Il peut rougir dès qu'il connecte une émotion.
Nous avons mis en place les moyens thérapeutiques Sexocorporel au service de ce conflit entre le haut et le bas, dans l'objectif de canaliser son excitation génitale et émotionnelle et de relier les deux par la respiration.

Comment ?

Après l'avoir repositionné dans son centre, aidé à sentir ses pieds au sol, son ancrage au sol, sa respiration centrée : j'ai pu l'aider à repérer les signes corporels de la montée de l'émotion qui le déborde. Il a appris à la repérer, à en avoir conscience et à la gérer. Et là, un vrai travail émotionnel a commencé.
C'est grâce à ses prises de conscience émotionnelle qu'il a pu gérer ses pulsions sexuelles d'un côté et ses besoins émotionnels de l'autre.

TYPOLOGIES DU COUPLE

Trois typologies succinctement décrites.

Et si les dynamiques de l'enfance venaient se répéter dans la vie de couple ?

C'est souvent la relation avec le sexe opposé du parent que s'est construit un modèle ou contre modèle, et c'est le plus souvent ce qui se reproduit avec votre partenaire : Exemple
-Si vous vous êtes senti en sécurité en tant qu'enfant, vous allez devenir un partenaire sécurisant pour l'autre.
- Si vous avez vécu avec des parents très occupés, et centrés sur leur vie professionnelle ou socio culturelle et conjugale, il se peut que vous ayez ressenti une blessure d'abandon. Cela donne un partenaire qui s'accroche dans les couples. La peur d'être abandonné crée une dépendance affective.
-Si vous avez vécu avec des parents très froids et distants, peu démonstratifs en tendresse, vous pouvez devenir un partenaire fuyant au moindre conflit, qui se replie sur lui, ayant peur de vivre de l'intimité, de la proximité, de l'engagement Les couples dits fuyants qui attirent des dépendants ne vivent pas longtemps ensemble. Mr R est plus dans cette peur d'être abandonné

Grâce au Sexocorporel, j'ai pu l'aider à harmoniser les émotions et son excitation génitale, après modification de son mode d'excitation sexuelle et ses nouveaux apprentissages personnels et relationnels.

A ce jour Mr R s'accorde de sentir ses émotions (tristesse, peur, colère). Il connaît les lieux où il peut les exprimer. Il ne les contient plus ou n'explose plus, il ne se rejette plus et ne ressent plus ses vieilles blessures de rejet et d'abandon (cela grâce au travail plus centré sur les émotions dont le corps est miroir). Il s'est relié à lui et s'est exercé à relier son plaisir émotionnel à son plaisir génital.
Après quelques mois, nous sommes actuellement dans une dynamique de santé érotique. Le couple est heureux aujourd'hui. Mr R connaissant sa fragilité revient tous les deux mois pour consolider ses acquis.
Il se présente aujourd'hui dans un corps senti plus puissant, il respire mieux, sa démarche a changé, il ne devient plus rouge, tremblant ou en sueur quand il aborde une émotion.
Il ne sent plus le besoin « d'intruser » sa femme de façon impulsive. Il gère ses élans et anticipe positivement la relation. Il a appris à érotiser l'attente. Il est fier de lui.
D'un point de vue psychodynamique il est plus adulte face à son fils et ses parents.
Il vit ses épreuves de vie sans avoir besoin de boire ou de fumer pour se déconnecter.

En résumé, il a appris à s'écouter et à repérer dans son corps les montées de charges émotionnelles. Son cerveau grégaire ou paléolithique a fait la part des choses avec sa réalité d'aujourd'hui. Par les nouveaux apprentissages, son cerveau limbique s'est apaisé. Par l'accueil de ses sentiments différents, des émotions, sa zone préfrontale s'est réorganisée. Un équilibre est visible dans la gestion de ses pensées, croyances, émotions, sentiments et attitudes corporelles. Lui-même ne se reconnaît pas. Et il conseille à tous ses amis de venir voir un(e) sexologue.

C'est beau de voir grandir ses patients.

Auteur

Isabelle Chaffaï
Psychothérapeute couple et famille, Titulaire FF2P, AEP validée par l'ARS : formée aux approches psychanalytiques, systémique, neuro cognitive, analyse transactionnelle, psychosomatique, psychologie médicale, gestalt, bioénergie, thérapie des émotions : l'EFT Montréal et Suisse,
Sexologue clinicienne Titulaire AIHUS, ASCLIF, ISI JYD Membre Fondateur de l'Institut Sexocorporel International Jean Yves Desjardins, Formateur et Superviseur ISI

Contact

isabellechaffai@gmail.com ou revuesante@gmail.com

COMPORTEMENT SEXUEL HUMAIN : COMPORTEMENT DE REPRODUCTION OU COMPORTEMENT EROTIQUE ?

(Partie 2/2)

Dr Serge Wunsch
Docteur en neurosciences
France

Résumé

Quels sont les facteurs à l'origine du comportement sexuel ? Quelles sont les différences majeures entre la sexualité de l'être humain et celle des autres mammifères ?

La synthèse des données neurobiologiques, éthologiques et ethnologiques, permet de distinguer deux types de comportement sexuel chez les mammifères. Le “comportement de reproduction”, centrée sur la copulation, est typique des mammifères les plus simples. Ce comportement “précablé” dans le cerveau est contrôlé par les hormones, les phéromones et des réflexes sexuels innés. Mais au cours de l'évolution, des rongeurs à l'Homme, l'influence des hormones et des phéromones diminue, tandis que l'influence des renforcements et de la cognition augmente. Libéré des contraintes hormonales, les activités sexuelles peuvent exister dans de nombreuses situations qui n'ont plus aucun rapport avec la reproduction. Les renforcements, perçus comme sensations érotiques intenses, deviendraient le principal facteur à l'origine des activités sexuelles. Chez les hominidés, le comportement qui permet la reproduction deviendrait un “comportement érotique”, caractérisé par la stimulation du corps et des zones érogènes, ainsi que par la maximalisation du plaisir.

Cet article présente une comparaison systématique et détaillée, résumée dans un tableau de synthèse, des principales différences clés entre ces deux comportements sexuels.

Mots clés

Comportement sexuel, comportement érotique, comportement de reproduction, renforcement, zones érogènes, plaisir, bisexualité, Homme.

Sommaire

- “Comportement de reproduction” VS “Comportement érotique”
- Phylogenèse
- Neurobiologie
- Comportement
- Analyses fonctionnelles
- Implications du modèle “érotique”
- Conclusion
- Références

Niveau comportemental

Comportement crucial

Quelles sont les comportements sexuels cruciaux, qui correspondent exactement aux activités motrices produites par l'organisation biologique innée ?

Chez les mammifères inférieurs, le précablage spécifique de la séquence motrice de la lordose détermine, lorsque la femelle est en oestrus et qu'elle perçoit les phéromones mâles, le déclenchement du réflexe lordotique par les stimulations tactiles des flancs durant la monte. Chez le mâle, le précablage spécifique des séquences motrices de poussées pelviennes et d'intromission déterminent le déclenchement de la séquence du coït vaginal dès que le mâle monte la femelle. L'organisation neurobiologique, couplée au strict contrôle hormonal et phéromonal, ne peut a priori engendrer que la copulation hétérosexuelle.

Chez les hominidés, le système fonctionnel “renforcement associé aux zones érogènes” détermine des activités motrices de stimulation des zones érogènes. Le pénis et le clitoris, qui ont la même origine embryologique et des réponses érotiques similaires (Martin-Alguacil & al., 2008), sont les organes les plus érogènes et orgasmogènes du corps (Turnbull & al., 2013 ; Masters & Johnson, 1980). Cette caractéristique fait que le pénis et le clitoris sont les zones érogènes les plus stimulées. Le vagin devrait également être une des zones les plus stimulée, en raison de sa relation fonctionnelle avec le clitoris (Buisson & al., 2010 ; Foldes & Buisson, 2009 ; O'Connell & DeLancey, 2005 ; Shafik & al., 2008). Et c'est ce qui est observé tant en situation écologique qu'en situation expérimentale. L'analyse des activités érotiques indique que les personnes pratiquent préférentiellement les activités « de pénétration du pénis pour les hommes (coït anal ou vaginal, recevoir une fellation) et de stimulation du clitoris ou du vagin chez les femmes (coït vaginal et cunnilingus, et se faire masturber) » (Wunsch, 2007).

Des activités génitales érotiques sont déjà observées chez des primates non hominidés (Vasey & Duckworth, 2006). Mais ce qui est extrêmement remarquable chez les hominidés, c'est que les réflexes sexuels moteurs, pourtant innés et spécifiquement désignés pour la reproduction, n'ont plus de rôles cruciaux dans les

activités érotiques. On remarque qu'ils sont généralement remplacés par des activités motrices acquises qui permettent d'obtenir davantage de plaisir intense. Par exemple, les chimpanzés pan paniscus (Bonobos) ont de nombreuses activités sexuelles non reproductives et bisexuelles. Parmi celles-ci, le frottement génito-génital entre deux femelles, lors d'étreintes en face à face, est un bon exemple d'activité purement érotique, sans réflexes moteurs innés et sans rapport avec la reproduction. Cette activité homosexuelle, fréquente (environ une fois toutes les deux heures), existe chez les femelles de tous âges, et représente environ un tiers de toutes les activités sexuelles (homo- et hétérosexuelles). Le clitoris du bonobo est proéminent et bien développé ; durant l'excitation sexuelle, il double de taille. La pénétration clitoridienne a parfois été observée entre deux femelles lors des frottements génito-génitaux. Au moment de l'insertion, la femelle souvent modifie le mouvement de frottement latéral, habituel, pour des poussées verticales de pénétration (Bagemihl 2000). Ce qui est remarquable, c'est que le mouvement habituel de frottement latéral n'est pas une activité motrice innée, et surtout que le réflexe crucial de la lordose n'est pratiqué par aucune des femelles. De plus, les expressions faciales, les vocalisations et l'engorgement génital indiquent que les femelles chimpanzés ressentent un plaisir intense – et probablement un orgasme – durant ces interactions homosexuelles (Bagemihl 2000). Il apparaît ainsi qu'obtenir des renforcements sexuels, au moyen de stimulations mécaniques des zones les plus érogènes, semble être le principal but des activités sexuelles des Bonobos. Et on peut faire des observations similaires chez les êtres humains : dans le baiser, la masturbation réciproque ou les activités oro-génitales, aucun réflexe sexuel moteur n'est utilisé. Et comme déjà indiqué, ce qui est extrêmement remarquable est que la lordose – qui est pourtant chez les mammifères inférieurs le réflexe fondamental et spécifique de la femelle – ne joue plus aucun rôle et devient inutile.

En conclusion, chez les mammifères inférieurs, la copulation innée est la séquence cruciale du comportement de reproduction. Par contre, chez les hominidés, le comportement crucial permettant d'obtenir des renforcements érotiques est la stimulation mécanique acquise des zones les plus érogènes du corps (pénis/clitoris, vagin).

Modalités de réalisation

Quelles sont les modalités de réalisation des activités sexuelles, qui correspondent le plus au fonctionnement de l'organisation biologique innée ?

Chez les mammifères non-primates, l'érection, la lordose qui expose l'ouverture vaginale spécialement pour l'intromission et les poussées pelviennes, l'éjaculation, ainsi que les phéromones qui attirent la femelle vers le mâle et le mâle vers la femelle, sont des caractéristiques désignées spécifiquement pour la réalisation du coït vaginal entre une femelle et un mâle.

Chez les hominidés, la stimulation des zones érogènes pour obtenir du plaisir érotique et orgastique peut se réaliser seul (masturbation), à deux, ou à plusieurs personnes.

Et c'est ce qui est observé, puisque la masturbation est une activité très banale, pratiquées par environ 90% des adolescents et 60% des adolescentes (Langis & Germain, 2010), et le couple est le modèle dominant de la majorité des sociétés. De plus, lorsque le contexte culturel le permet, on observe des activités sexuelles de groupe, tels les banquets de l'Antiquité (Partridge, 2002).

Variabilité du comportement

Quelle est la variabilité des activités sexuelles, en fonction de l'organisation biologique innée ?

Chez les mammifères inférieurs, l'organisation neurobiologique spécifique à la copulation hétérosexuelle, couplée au strict contrôle hormonal et phéromonal, ne peut engendrer qu'un comportement stéréotypé, et donc qu'une faible variabilité des activités sexuelles.

Par contre, chez les hominidés, la variabilité est très importante, puisque la stimulation des zones érogènes peut être obtenue par divers moyens (main, langue, pénis, sextoys…), dans différentes positions (missionnaire, levrette, debout…), et par différentes combinaisons de partenaires (seul, à deux, en groupe, avec une femme ou un homme, voire avec des animaux…).

De plus, chez l'être humain, la variabilité érotique comportementale et psychique est démultipliée par les capacités cognitives. L'intellect, uniquement limité par sa capacité d'imagination, est à l'origine d'innombrables fantasmes sexuels dont la fonction première est d'accroître l'excitation et les plaisirs, tant romantiques qu'érotiques (Langis & Germain, 2010).

Finalité du comportement

Quelle est la finalité des activités sexuelles, qui découle du fonctionnement de l'organisation biologique innée ?

Chez les mammifères non-primates, avec le contrôle hormonal temporel, avec la reconnaissance du partenaire de sexe opposé grâce aux phéromones, avec l'organisation neurobiologique motrice spécifique à la copulation, et avec l'éjaculation dans le vagin à la période de maturité de l'ovule, on remarque une organisation comportementale innée qui amène les spermatozoïdes à proximité des ovules. Ce comportement aboutit à la fécondation, et sa finalité est donc la reproduction de l'espèce.

Par contre, chez les hominidés, le système “renforcement / récompense associé aux zones érogènes” induit des activités motrices de stimulation mécanique des zones les plus érogènes du corps. Physiologiquement, ces stimulations érotiques du pénis, du clitoris et du vagin aboutissent à l'orgasme, qui est le paroxysme du plaisir (Masters & Johnson, 1980). La finalité de ce comportement érotique semble donc être l'obtention du plaisir maximal. Et c'est ce qui est observé tant en situation écologique qu'en situation expérimentale. L'analyse des activités érotiques indique que les personnes

pratiquent les activités « qui procurent les stimulations les plus intenses aux zones corporelles les plus érogènes (pénis/clitoris, vagin) » (Wunsch, 2007). De plus, on observe que les personnes recherchent des techniques spécifiques qui permettront de maximiser davantage les sensations érotiques et orgastiques (voir par exemple Bodansky & Bodansky, 2002; et Taylor, 2002). Et si le contexte le permet, la maximalisation du plaisir érotique est réalisée par la sommation de plusieurs types de plaisirs, comme dans les banquets de l'Antiquité, habituels et culturellement acceptés, qui étaient une synthèse de tous les plaisirs intellectuels et physiques (Partridge, 2002 ; Salles, 2004).

Quant à la reproduction, indispensable à la survie de l'espèce, elle est ici une conséquence indirecte du comportement érotique, dans la mesure où la recherche de la maximalisation du plaisir induit le développement d'une majorité d'activités stimulant les organes génitaux. Le coït vaginal reproducteur ne serait donc pas pratiqué en raison d'un “instinct” de reproduction, mais parce qu'il est une des activités qui procure le plus de plaisir (Wunsch, 2007).

À noter que si le plaisir érotique apparaît comme la finalité majeure, il n'est pas le seul but de la sexualité. Les émotions positives (amour, complicité, tendresse…), la qualité de la relation avec le partenaire et le besoin d'être aimé sont également très importants (Wunsch, 2007). De plus, si la sexualité est instrumentalisée, les motifs de l'activité érotique peuvent alors être très divers : gains matériels, garder son partenaire, voire vengeance… (Meston & Buss, 2007).

En conclusion, chez les mammifères inférieurs, la finalité du comportement sexuel est la reproduction de l'espèce. Par contre, chez les hominidés, la finalité du comportement érotique serait principalement la maximalisation du plaisir érotique et orgastique.

Analyse fonctionnelle

Quelles seraient les principales conclusions qui pourraient être formulées à partir de l'analyse fonctionnelle de l'organisation biologique innée des comportements sexuels ?

Chez les mammifères les plus simples, en schématisant et en simplifiant, on observe une succession de processus innés qui conduisent à la copulation hétérosexuelle. Les hormones contrôlent le comportement sexuel, pour qu'il se réalise à la saison propice ainsi qu'à la période de maturité de l'organisme et des gamètes (Fiske 2004 ; Sisk & Foster, 2004). Puis les mâles et les femelles émettent des phéromones qui les attirent (Roberts & al. 2010). Les stimuli olfactifs du mâle immobilisent la femelle et facilitent sa lordose. Enfin, lorsque le mâle est monté sur la femelle et que les animaux sont en contact physique, les stimuli corporels provoqués par chaque action constituent les stimuli déclencheurs de l'action réflexe suivante (Balthazart & Fabre-Nys, 2001) : lordose (Kow & al. 2007), intromission et poussées pelviennes (Meisel & Sachs, 1994 ;

Contreras & Agmo, 1993), éjaculation (Allard & al., 2005) et libération de l'ovule (Spies & al., 1997 ; More, 2006).

Même s'il existe quelques variations d'une espèce à l'autre (Morali & al., 2003), et même s'il n'existe qu'un “instinct partiel”, c'est-à-dire que toutes les capacités nécessaires au comportement sexuel ne sont pas innées (Wunsch & Brenot, 2004 ; Wunsch, 2007 p13-43 ; Cooke & al., 2000 ; Spevack & al., 1973 ; Gruendel & Arnold, 1969 ; Turner & al., 1969 ; Missakian, 1969 ; Ward, 1992 ; Kendrick & al. 1998 ; Moore, 1992), on remarque néanmoins qu'il existe chez les mammifères inférieurs un véritable comportement de reproduction, instinctuel, dont la finalité est la survie de l'espèce.

Par contre, chez les hominidés, l'affaiblissement du contrôle hormonal temporel et l'altération du traitement olfactif des phéromones ont modifié le contrôle neurobiologique du comportement sexuel. Émancipé du contrôle hormonal, les renforcements érotiques sont devenus continuellement actifs et prépondérant, et seraient à l'origine des activités de stimulation des zones érogènes.

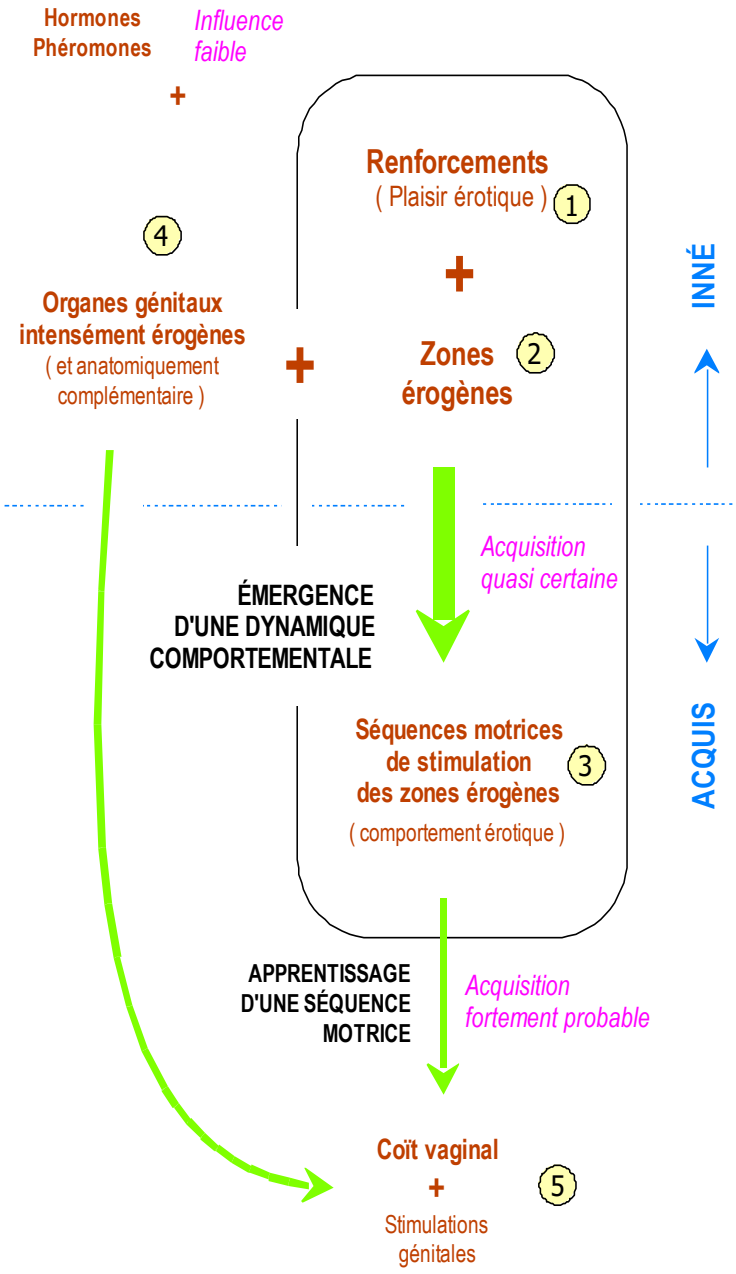
Mais plus encore, il semble que c'est tout le corps qui participe au développement du comportement érotique. En effet, on connaît au moins deux systèmes somatosensoriels associés aux processus de renforcement / récompense. Le premier, apparemment le plus général, est un système localisé dans la peau poilue du corps. Il est vraisemblablement constitué par des fibres à conduction lente et non myélinisées, qui proviennent du plexus de la racine des poils. Ces fibres répondent au tact léger et se projettent dans les régions limbiques, ce qui suggère que les contacts physiques non douloureux, comme les caresses, généreraient des émotions positives et agréables (Olausson & al., 2002 ; Wessberg & al., 2003 ; Olausson & al., 2008). Ce système serait responsable de la recherche du contact physique et expliquerait peut-être la raison pour laquelle les primates sont des animaux de contact. Le second système, plus spécifique, correspond aux zones érogènes. Ces zones sont constituées par du tissu muco-cutané, qui est un tissu de transition entre la peau externe et les muqueuses internes. Cette peau particulière est caractérisée par une moindre épaisseur du derme et les cellules sensorielles sont plus à proximité de l'épiderme que dans les autres types de peau (glabre ou poilue). Les zones érogènes constituées de tissu muco-cutané sont le pénis/clitoris, le prépuce, la partie externe de la vulve, la peau périanale, les mamelons et les lèvres (Winkelmann, 1959 ; Cold & Taylor, 1999). Par ailleurs, l'importante érogénéité des zones érogènes génitales a été mise en évidence par les travaux de Masters & Johnson (1980) : à partir de l'observation et de la mesure de différents paramètres anatomiques et physiologiques, au cours de plus de 10.000 cycles de réponse sexuelle auprès de 694 hommes et femmes, ils ont montré que le pénis et le clitoris étaient les principales régions sources du plaisir sexuel.

On remarque donc l'existence d'une organisation neurobiologique de renforcements somatosensoriels, qui concerne quasiment l'ensemble du corps. Cette organisation devrait donc induire des activités de stimulation de tout le corps, avec une gradation depuis des zones procurant des sensations agréables (tête, torse …), puis érotiques

(lèvres …) et jusqu'à intensément érotiques et orgastiques (pénis, clitoris et vagin). Cette organisation neurobiologique impliquerait, quel que soit le contexte environnemental, que chaque personne découvrirait obligatoirement, très tôt dans son développement, la nature hédonique des stimulations corporelles. Les personnes chercheraient alors à répéter ces situations agréables, et, sauf événements particuliers, les activités de stimulations du corps devraient finir par se focaliser sur les zones les plus érogènes. L'analyse fonctionnelle suggère qu'au sein de cette organisation neurobiologique spécifique, le pénis / clitoris apparaît comme un attracteur, permettant la focalisation des activités érotiques vers, entre autres, le coït vaginal qui permet la fécondation (voir Figure 2). Les résultats d'une expérimentation préliminaire semblent corroborer ce modèle (Wunsch, 2007).

Par ailleurs, s'il n'existe pas d'instinct sexuel chez les hominidés (Wunsch & Brenot, 2004 ; Wunsch, 2007 p13-43), et si la stimulation du corps et des zones érogènes dépend principalement des récompenses, alors cela signifie que le comportement érotique humain est appris, et appris essentiellement par conditionnements opérant avec un renforcement primaire sexuel (Agmo 2007).

Figure 2 : Acquisition d'un comportement permettant la reproduction



Émergence d'une dynamique comportementale : le comportement érotique. L'association de deux facteurs biologiques innés, les processus de renforcement **[1]** avec les zones corporelles érogènes **[2]**, crée un système fonctionnel. Ce système serait à l'origine de l'émergence d'un comportement érotique, caractérisé par la répétition des séquences motrices de stimulation des zones érogènes **[3]**.

Apprentissage d'une séquence motrice spécifique : le coït vaginal. Durant le comportement érotique, au cours de la recherche de plaisirs physiques, l'existence d'organes génitaux complémentaires (pénis et vagin) ayant des zones hautement érogènes **[4]** serait une particularité qui induirait une forte probabilité que le coït vaginal devienne une des pratiques érotiques préférentielles **[5]**.

Si ce modèle est globalement exact, cela signifierait que par conditionnement érotique de nombreux stimuli neutres pourraient devenir sexuels. Théoriquement, cette dynamique correspond à de la pan-sexualité potentielle, c'est-à-dire que quasiment tout, par conditionnements, peut potentiellement acquérir une valeur érotique. C'est ce que suggèrent par exemple des expériences de conditionnement réalisées pour comprendre l'origine des fétichismes (Rachman 1966). Mais, surtout, cette grande potentialité de la sexualité humaine est observée concrètement dans les différentes sociétés humaines : de la chasteté aux orgies, en passant par la sexualité avec d'autres espèces animales, la plupart des possibilités sexuelles existent ou ont existé (Ford & Beach, 1965 ; Marshall & Suggs, 1971 ; Kinsey, 1948 ; Partridge, 2002 ; Cantarella, 2002 ; Salles, 2004, Miletski, 2002).

Par ailleurs, dans ce modèle, le coït vaginal est réalisé d'une manière indirecte. Ce qui signifie que la fonction fondamentale de reproduction serait réalisée chez l'Homme par une organisation biologique dont le but n'est pas la reproduction. On observerait ainsi un début de dissociation entre la sexualité et la reproduction, dissociation qui deviendrait totale avec la contraception et la procréation artificielle.

Enfin, l'évolution du comportement sexuel des mammifères suggère, même si l'expérimentation animale est fondamentale pour comprendre le fonctionnement du système nerveux, qu'il conviendrait de ne pas extrapoler directement à l'être humain les résultats expérimentaux obtenus sur les mammifères inférieurs.

En conclusion, chez les mammifères inférieurs, on remarque une organisation biologique innée, instinctuelle, qui produit une dynamique comportementale correspondant à un véritable comportement de reproduction. Par contre, chez les hominidés, l'organisation biologique innée “renforcement associé aux zones érogènes” serait à l'origine de l'apprentissage d'un comportement érotique qui serait, potentiellement, pan-sexuel.

Implications du modèle érotique

Quelles sont les implications de l'existence d'un comportement érotique spécifique aux hominidés ?

La principale implication serait la nécessité de réexaminer le modèle de référence actuel de la sexualité humaine, celui qui est présenté dans les ouvrages spécialisés récents (voir Levay & Baldwin 2009 ; Langis & Germain, 2010 ; Westheimer & Lopater 2005). Car ce modèle de référence a été élaboré, du XIXe au XXe siècle, à partir d'anciennes théories sexologiques (voir par exemple Krafft-Ebing, 1882) et à partir de la théorie psycho-analytique freudienne, qui, bien qu'actuellement remise en cause (Grunbaum, 1996 ; Meyer & al., 2010), est encore influente en France et en Argentine. Mais surtout, ce modèle a été élaboré à partir d'études psychologiques et sociologiques qui reflètent essentiellement les mœurs culturelles en usage en Occident, et à partir des données scientifiques provenant majoritairement d'études

éthologiques ou neurobiologiques du comportement de reproduction des oiseaux ou des mammifères inférieurs.

Le tableau 2 présente les principales différences qui existent entre le modèle actuel et le nouveau modèle de la sexualité humaine.

	Sexualité humaine	Ancien paradigme *basé sur* comportement de reproduction & théories psycho-analytiques	Nouveau paradigme *basé sur* comportement érotique
PSYCHOLOGIE	Motivation psychique	Pulsion sexuelle *innée*	Motivation érotique *acquise*
ONTOGENESE	Développement	Durée longue : > 15 ans (maturation après puberté) Développement sexuel particulier, différent des autres développements Dominante cognitive	Durée brève : < 5 ans (maturation bien avant la puberté) Développement sexuel similaire aux autres développements Dominante émotionnelle
PATHOLOGIE	Référent normalité / troubles santé / maladie	Écart à la fonction de reproduction - Entre personnes de même sexe - Activités non reproductrices *(oro-génitales, anales, masturbation, ...)* - Entre personnes impubères - Entre races/espèces différentes	Écart à la fonction hédonique (ou dysfonction des processus de renforcement / récompenses) - Excès des renforcements = Hyper-sexualité - Défaut des renforcements = Hypo-, a- sexualité - Dysfonctionnement = Addiction sexuelle - Dyshédonie par : 1) Émotions négatives 2) Ignorances, ou Croyances dysfonctionnelles

Niveau psychologique - Motivation psychique

Quels seraient les facteurs innés ou primordiaux à l'origine de la motivation sexuelle chez l'être humain ?

La pulsion sexuelle (ou motivation, ou drive …) a souvent été pensée comme innée. Pour Krafft-Ebing, elle provenait de l'instinct (Krafft-Ebing, 1882), pour Freud de la libido, (mais cette dernière provenait également de l'instinct - Freud, 1998). Actuellement, elle proviendrait pour certains auteurs soit des phéromones (Nicoli & Nicoli 1995 ; Vincent 2004), soit, pour de nombreux neurobiologistes, surtout des gènes ou des hormones (Pfaff & al., 2009).

Dans le modèle érotique, la motivation psychique, principalement apprise, proviendrait de l'intégration de nombreux facteurs (Langis & Germain, 2010, fig. 11.1), mais les renforcements érotiques seraient le facteur initial et majeur (cf. les sections “Motivation” et “Préférences sexuelles”).

Ontogenèse - Développement

Quels seraient les caractéristiques clés du développement du comportement sexuel humain ?

Le modèle actuel de la sexualité humaine suppose une durée du développement qui est longue et complexe. Il faut une quinzaine d'année pour atteindre la maturation physiologique, à la puberté, puis quelques années supplémentaires sont nécessaires pour atteindre la maturation psychologique. De plus, il existerait des phénomènes développementaux qui sont spécifiques au développement sexuel (maturation de la sexualité grâce à la puberté, stades sexuels psycho-affectifs, résolution de “complexes” d'oedipe ou de castration…), et la maturation cognitive serait nécessaire à l'expression adulte de la sexualité.

Mais quelle est la validité de ce modèle ? Les résultats scientifiques d'études sur les poissons, les oiseaux ou les rongeurs sont-ils directement extrapolables à l'être humain ? Les enquêtes psychologiques et sociologiques décrivent-elles la réalité de la sexualité humaine, ou bien ne sont-elles valables que pour l'époque et la société d'où elles proviennent ? Les études de Bancroft (2008) ou de Larsson & Svedin (2002) sur le développement de la sexualité auraient-elles donné les mêmes résultats si elles avaient été réalisées dans des sociétés très différentes des sociétés occidentales : par exemple dans la communauté irlandaise extrêmement répressive d'Inis Beag (Messenger, 1971), chez les Marquisiens en Océanie (Suggs, 1966), ou chez les Pilagás en Argentine, où « il n'existe aucune prohibition sur les activités sexuelles infantiles » ce qui explique que « l'intérêt des enfants Pilagás pour le sexe est fort et constant » (Henry & Henry, 1974) ? Les grandes enquêtes récentes (Laumann & al., 1994 ; Bajos & al., 2008) auraient-elles abouti aux mêmes conclusions si elles avaient été conduites dans l'Inde du Kama-Sutra, dans l'Antiquité Gréco-Romaine de la bisexualité (Cantarella, 2002) et des banquets (Salles, 2004 ; Partridge, 2002), ou dans les sociétés où la sexualité avec des animaux est culturellement acceptée (Ford & Beach, 1965 ; Miletsky, 2002) ?

Contrairement aux modèles actuels, la puberté correspondrait essentiellement à la maturation physiologique de l'appareil reproducteur. Le comportement érotique pourrait se développer dès la maturation du système moteur, vers 2-3 ans, bien avant les effets hormonaux et phéromonaux de la puberté (cf. les sections “Hormones et neuromédiateurs” et “Signaux innés”). Et c'est l'activité érotique qui serait le facteur principal à l'origine du développement du comportement érotique, puis des émotions érotiques, et enfin des représentations dites "sexuelles”.

En effet, le cerveau est en partie structuré par les informations provenant des systèmes sensoriels. Expérimentalement, en inversant les projections corticales du système visuel vers le système auditif, on observe que les aires auditives présentent des activités de type visuel, ce qui démontre un effet “instructif” des sensations sur le développement du cortex (Sur & Rubenstein, 2005). Ainsi, d'une manière similaire au développement des autres capacités ou comportements (sensorialité, motricité,

langage …), les activités érotiques concrètes et les effets sensoriels de ces activités seraient un facteur important du développement sexuel (Yates, 2004).

Par ailleurs, les émotions et la cognition ne seraient pas des facteurs initiateurs du développement du comportement érotique. Ce serait au contraire les activités et les sensations érotiques qui structureraient les émotions et les cognitions.

En synthèse, le développement du comportement érotique et de la sexualité serait principalement influencé par des facteurs affectifs internes (les effets émotionnels des activités et des sensations érotiques) et des facteurs affectifs externes (les actions et réactions émotionnelles de l'entourage).

Plus précisément concernant les facteurs affectifs externes, durant son développement, l'enfant puis l'adolescent reçoit des personnes de son entourage des messages sur la sexualité. Ces interactions sociales génèrent des émotions et des affects qui vont façonner sa future sexualité d'adulte. Par exemple, des parents en colère peuvent punir (humiliation) et frapper (douleur) un enfant surpris dans un jeu homosexuel. Un(e) adolescent(e), avec un(e) camarade qui lui manifeste de l'attention et de l'amour, peut ressentir de la tendresse, de la complicité et des plaisirs intenses, ressentir un amour romantique et être fier de sa performance …

Les messages sur la sexualité, variables en fonction des contextes sociaux et culturels, induisent des émotions et des affects plus intellectualisés, comme la culpabilité ou l'image de soi. Par exemple, un(e) adolescent(e) peut se percevoir comme “normal(e)” car il/elle sait que ses activités hétérosexuelles sont valorisées par son entourage et sa culture. Dans certaines sociétés, une jeune femme peut ressentir une intense culpabilité car elle n'est plus vierge avant son mariage et qu'ainsi elle a “souillé” l'honneur de sa famille …

De la naissance à l'âge adulte, tous ces milliers de vécus affectifs particuliers façonnent, par conditionnements émotionnels, les réactions émotionnelles de chaque personne face aux activités érotiques et à la sexualité.

Quant aux activités cognitives, sous l'influence du contexte culturel et des vécus émotionnels, elles vont être à l'origine du développement d'élaborations intellectuelles plus ou moins complexes (croyances, règles, morales …), qui vont ensuite rétroagir sur les activités érotiques (obligations, interdits, tabous …). (Cf. la section “cognition”).

Pathologie - Référent santé / maladie

Quels seraient les modèles de références qui permettraient de distinguer la normalité de la pathologie sexuelle ?

Depuis le début de la sexologie moderne, au XIXe siècle, l'évaluation de la normalité sexuelle humaine a été basée sur les modèles de la sexualité animale et de l'instinct de reproduction. Même si ces référents n'étaient pas toujours énoncés clairement, c'est la fonction de reproduction qui permettait de distinguer la normalité de la pathologie sexuelle. Tout écart à cette normalité, c'est-à-dire toutes les activités qui ne

permettaient pas la reproduction (masturbation ; sodomie ; activités oro-génitales, entre personnes impubères, de même sexe ou de races/espèces différentes …) étaient pathologiques (Krafft-Ebing, 1882). Et ce modèle est encore influent de nos jours (Wolpe, 2004).

Dans le nouveau modèle, c'est la fonction hédonique, ou plus précisément les processus de renforcement / récompense, qui seraient le référent de la normalité. C'est-à-dire vraisemblablement qu'un développement et/ou une activité minimale des renforcements érotiques entraînerait un état d'hypo-, voire d'a-sexualité, tandis qu'au contraire un développement et/ou une activité maximale des renforcements induirait de l'hypersexualité. Un exemple de faible développement des processus érotiques serait l'anorgasmie primaire des femmes qui n'ont pas eu suffisamment d'activités autoérotiques durant l'enfance (Zwang, 2004). Un exemple extrême d'absence de développement et/ou d'activité des renforcements érotiques serait les femmes de la tribu So, en Ouganda, qui ont des rapports sexuels douloureux uniquement pour avoir des enfants (Allgeier & Allgeier, 1992). À l'autre extrémité du continuum, un exemple extrême d'hypersexualité sont les jeunes enfants ayant vécus d'intenses activités sexuelles. Leur érotisme est tellement développé que la sexualité devient « un principe central et organisateur de leur développement » (Yates, 1990, 1987). Enfin, un exemple de dysfonctionnement des renforcements érotiques serait l'addiction ou la dépendance sexuelle (Reynaud, 2004 ; Southern, 2008), qui correspondrait à une dynamique relativement similaire aux addictions aux drogues (Frohmader & al., 2010 a & b ; Pitchers & al., 2010b), avec probablement des caractéristiques biologiques anormales du système de récompense (mutation d'une enzyme, altération de la régulation des récepteurs, développement anormal des connexions neurales… – pour un exemple, voir Salomon & al., 2005).

Les autres troubles ou problèmes de la sexualité (dysfonctions sexuelles, IST, conjugopathie, violences sexuelles …) dépendraient de facteurs non sexuels (maladies organiques, agression, asocialité, défaut d'éducation sexuelle …) et ne pourraient être résolus qu'en prenant en compte leurs causes réelles et non par des actions centrées sur le comportement érotique (Wunsch & Brenot, 2005a, 2005c).

En particulier, dans ce modèle où l'essentiel de la sexualité humaine est appris, la majorité des troubles sexuels proviendrait d'une difficulté à exprimer, à vivre et à ressentir le plaisir et le bien-être sexuel (dyshédonie). Ces troubles proviendraient soit, au niveau émotionnel, de conditionnements, d'inhibitions et d'états affectifs négatifs (vaginisme, dégoût, agression, culpabilisation, honte, peur de l'échec …), soit, au niveau cognitif, d'ignorances ou de croyances dysfonctionnelles (représentations corporelles erronées, stéréotypes, idéalisation …). Le rôle de l'éducation sexuelle dans la prévention des troubles sexuels apparaît ici comme crucial (Beltrand, 2007).

Conclusion

En synthèse de toutes ces données et analyses présentées dans cet article, on constate au cours de l'évolution un transfert graduel du contrôle du comportement

sexuel : des signaux olfactifs vers les signaux somatosensoriels, ainsi que des hormones et des phéromones vers les renforcements / récompenses et la cognition.

Le véritable “comportement de reproduction” des mammifères les plus simples, principalement *inné*, deviendrait *graduellement* chez les hominidés un “comportement érotique”, *acquis*, qui pourrait, *potentiellement*, être d'une très grande variabilité.

Ce modèle *multifactoriel*, où l'importance des différents facteurs biologiques est variable en fonction des espèces, permettrait d'expliquer les variations des comportements sexuels des mammifères. Pour l'être humain, le modèle du “comportement érotique” serait *le moins mauvais modèle qu'il est aujourd'hui possible de proposer* et qui permettrait d'expliquer toute la diversité des sexualités observées, tant dans l'Histoire que dans les différentes sociétés humaines.

Bibliographie

- AGMO Anders : Functional and dysfunctional sexual behavior : a synthesis of neuroscience and comparative psychology • Elsevier 2007
- AGMO Anders. Sexual motivation - an inquiry into events determining the occurrence of sexual behavior • Behavioural Brain Research, 105(1):129-150, 1999
- AGMO Anders , BERENFELD R. Reinforcing properties of ejaculation in the male rat : role of opioids and dopamine • Behavioral Neuroscience, 104(1):177-182, 1990
- AGMO Anders , GOMEZ M. Sexual reinforcement is blocked by infusion of naloxone into the medial preoptic area • Behavioral Neuroscience, 107(5):812-818, 1993
- ALEANDRI V. , SPINA V. , MORINI A. The pineal gland and reproduction • Hum. Reprod. Update., 2(3):225-235, 1996
- ALLARD J. , TRUITT W. A. , MCKENNA K. E. , COOLEN L. M. Spinal cord control of ejaculation • World J. Urol., 23(2):119-126, 2005
- ALLGEIER Albert Richard , ALLGEIER Elisabeth Rice : Sexualité humaine De Boeck Université 1992
- BAGEMIHL Bruce. Biological Exuberance. Animal homosexuality and natural diversity • St Martin's Press, 2000
- Bailey J.D., Anderson L.H., Schillo K.K. Effects of novel females and stage of the estrous cycle on sexual behavior in mature beef bulls. J. Anim Sci., 83(3):613-624, 2005
- BAILEY N. W. , ZUK M. Same-sex sexual behavior and evolution • Trends Ecol. Evol., 24(8):439-446, 2009
- Bajos N, Bozon B, Beltzer N et l’équipe CSF, Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé. La Découverte, 2008.
- BALTHAZART J. , FABRE-NYS C. Le comportement sexuel • in THIBAULT C. , LEVASSEUR M.-C. (Eds). La reproduction chez les mammifères et l'Homme • INRA Ellipse, 2(27):611-637, 2001
- Balthazart J., Taziaux M. The underestimated role of olfaction in avian reproduction? Behavioural Brain Research, 200(2):248-259, 2009
- BANCROFT John. Normal sexual development • in BARBAREE H. E. , MARSHALL W. L. (Eds). The juvenile sex offender • (2):19-57, 2008
- BATESON P. P. , ROSE S. P. , HORN G. Imprinting: lasting effects on uracil incorporation into chick brain • Science, 181(99):576-578, 1973
- Bell, A.P., Weinberg, M.S. and Hammersmith, S.K. Sexual preference. Its development in men and women. Indiana University Press: Bloomington, 1981
- BELTRAND L. Le rôle de l'éducation sexuelle dans la prévention des troubles sexuels. in LOPES P. , POUDAT F.X. Manuel de sexologie, Masson 2007
- Bem D.J. Exotic becomes erotic: interpreting the biological correlates of sexual orientation. Arch. Sex Behav., 29(6):531-548, 2000
- BERGLUND H. , LINDSTROM P. , SAVIC I. Brain response to putative pheromones in lesbian women • Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America, 103(21):8269-8274, 2006
- Berridge K.C., Kringelbach M.L. Affective neuroscience of pleasure: reward in humans and animals. Psychopharmacology (Berl), 199(3):457-480, 2008
- Berridge K.C., Robinson T.E., Aldridge J.W. Dissecting components of reward: 'liking', 'wanting', and learning. Curr. Opin. Pharmacol., 9(1):65-73, 2009
- BEYER C. , HOFFMAN K. L. , GONZALEZ-FLORES O. Neuroendocrine regulation of estrous behavior in the rabbit: similarities and differences with the rat • Hormones and Behavior, 52(1):2-11, 2007

- Blanchard R. Quantitative and theoretical analyses of the relation between older brothers and homosexuality in men. Journal of Theoretical Biology, 230(2):173-187, 2004
- Bocklandt S., Vilain E. Sex differences in brain and behavior: hormones versus genes. Adv. Genet., 59:245-266, 2007
- Bodansky, S., Bodansky, V. (2002). *The illustrated guide to extended massive orgasm*. Hunter House Publishers.
- BOEHM U. , ZOU Z. , BUCK L. B. Feedback loops link odor and pheromone signaling with reproduction • Cell, 123(4):683-695, 2005
- Boul L., Hallam-Jones R., Wylie K.R. Sexual pleasure and motivation. Journal of Sex and Marital Therapy, 35(1):25-39, 2009
- Bozon M. Les significations sociales des actes sexuels. Actes de la recherche en sciences sociales, 128:3-23, 1999
- BREEDLOVE S. M. , ROSENZWEIG Mark R , WATSON Neil V. Biological Psychology. An introduction to behavioral, cognitive, and clinical neuroscience • Sinauer Associates, Fifth edition, 2007
- BRENNAN P. A. , KENDRICK K. M. Mammalian social odours: attraction and individual recognition • Philos. Trans. R. Soc. Lond B Biol. Sci., 361(1476):2061-2078, 2006
- BRENNAN P. A. , ZUFALL F. Pheromonal communication in vertebrates • Nature, 444(7117):308-315, 2006
- BROUSSIN Bernard , BRENOT Philippe. Orgasme in utero ? • Sexologies, 21(5):15-16, 1996
- BROUSSIN Bernard , BRENOT Philippe. Existe-t-il une sexualité du fœtus ? Fertilité, contraception, sexualité, Nov, 23/11:696-698, 1995
- BRUCE H. M. An exteroceptive block to pregnancy in the mouse • Nature, 184:105, 1959
- Buisson O., Foldes P., Jannini E., Mimoun S. Coitus as revealed by ultrasound in one volunteer couple. J. Sex Med., 2010
- CAGGIULA A. R. Analysis of the copulation-reward properties of posterior hypothalamic stimulation in male rats • J. Comp Physiol Psychol., 70(3):399-412, 1970
- CAGGIULA A. R. , HOEBEL B. G. "Copulation-reward site" in the posterior hypothalamus • Science, 153(741):1284-1285, 1966
- Camacho F.J., Portillo W., Quintero-Enriquez O., Paredes R.G. Reward value of intromissions and morphine in male rats evaluated by conditioned place preference. Physiology & Behavior, 98(5):602-607, 2009
- Cantarella E. Bisexuality in the ancient world. Yale University Press, 2nd edition, 2002
- CIUMAS C. , LINDEN Hirschberg A. , SAVIC I. High fetal testosterone and sexually dimorphic cerebral networks in females • Cerebral Cortex, 19(5):1167-1174, 2009
- Cold C.J., Taylor J.R. The prepuce. BJU. Int., 83 Suppl 1:34-44, 1999
- COMARR A.E., GUNDERSON B.B. Sexual function in traumatic paraplegia and quadriplegia, Am. J. Nurs., 75, 250-255, 1975
- Connell R.W. Masculinities in recent world history. Theory and society, 22:597-623, 1993
- CONSTANTINE Larry L. , MARTINSON Floyd M. , (Ed) : Children and sex : new findings, new perspectives • Little, Brown and Co, Boston, 1981
- CONTRERAS J. L. , AGMO A. Sensory control of the male rat's copulatory thrusting patterns • Behav. Neural Biol., 60(3):234-240, 1993
- COOKE B. M. , CHOWANADISAI W. , BREEDLOVE S. M. Post-weaning social isolation of male rats reduces the volume of the medial amygdala and leads to deficits in adult sexual behavior • Behavioural Brain Research, 117(1-2):107-113, 2000
- COOLEN L. M. Neural control of ejaculation • J. Comp Neurol., 493(1):39-45, 2005
- CRAWFORD L. L. , HOLLOWAY Kevin S. , DOMJAN Michael. The nature of sexual reinforcement • J. Exp. Anal. Behav., 60(1):55-66, 1993
- CUTLER W. B. , FRIEDMANN E. , MCCOY N. L. Pheromonal influences on sociosexual behavior in men • Archives of Sexual Behavior, 27(1):1-13, 1998
- DE WAAL Frans : De la réconciliation chez les primates Flammarion 1992
- DE WAAL Frans B. M. Sociosexual behavior used for tension regulation in all age and sex combinations among Bonobos • Springer-Ferlag, 1990
- Decter R.M., Furness P.D., III, Nguyen T.A., McGowan M., Laudermilch C., Telenko A. Reproductive understanding, sexual functioning and testosterone levels in men with spina bifida. J. Urol., 157(4):1466-1468, 1997
- DEFOLIART Gene. Insects as human food. Crop Protection, 11(5):395-399, 1992
- DENTON Michael. Evolution : une théorie en crise • Flammarion 1992
- Dewsbury, D.A. (1981). Effects of novelty on copulatory behavior: The Coolidge effect and related phenomena. Psychol Bull 89, 464–482
- DIAMOND M. Sexual behavior in pre contact Hawai'i : a sexological ethnography • Re vista Española del Pacifico, 16:37-58, 2004
- DIXSON Alan F. Primate Sexuality: Comparative studies of the prosimians, monkeys, apes, and human beings, Oxford University Press, 2009
- Dorner S. Sexual interest and activity in adolescents with spina bifida. J. Child Psychol. Psychiatry, 18(3):229-237, 1977

- DREHER J. C. , SCHMIDT P. J. , KOHN P. , FURMAN D. , RUBINOW D. , BERMAN K. F. Menstrual cycle phase modulates reward-related neural function in women • Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America, 104(7):2465-2470, 2007
- DU J. , HULL E. M. Effects of testosterone on neuronal nitric oxide synthase and tyrosine hydroxylase • Brain Research, 836(1-2):90-98, 1999
- DULAC C. , TORELLO A. T. Molecular detection of pheromone signals in mammals: from genes to behaviour • Nat. Rev. Neurosci., 4(7):551-562, 2003
- FERRERO David M. , LIBERLES S. D. The secret codes of mammalian scents • WIREs Systems Biology and Medicine, 2:23-33, 2010
- FERRIS C. F. , KULKARNI P. , SULLIVAN J. M., Jr. , HARDER J. A. , MESSENGER T. L. , FEBO M. Pup suckling is more rewarding than cocaine: evidence from functional magnetic resonance imaging and three-dimensional *computational* analysis • The Journal of Neuroscience, 25(1):149-156, 2005
- FERVEUR Jean-François, SAVARI Fabrice, O'KANE Cahir, SUREAU Gilles, GREENSPAN Ralph, JALLON Jean-Marc, Genetic feminization of pheromones and its behavioral consequences in Drosophila males, Science, 276:1555-1558, 1997
- FISKE Brian. The sexual brain • Nature Neuroscience, 7(10):1029, 2004
- FOIDART A. , LEGROS J.J. , BALTHAZART J. : Les phéromones humaines : vestige animal ou réalité non reconnue Revue médicale de Liège, 49/12:662-680, 1994
- FOLDES P. , BUISSON O. The clitoral complex: a dynamic sonographic study • J. Sex Med., 6(5):1223-1231, 2009
- FORD Clellan S. , BEACH Frank A. : Patterns of sexual behavior Methuen & Co, London, 1965
- FRASNELLI J. , LUNDSTROM J. N. , BOYLE J. A. , KATSARKAS A. , JONES-GOTMAN M. The vomeronasal organ is not involved in the perception of endogenous odors • Human Brain Mapping, 2010
- FREUD Sigmund. Oeuvres complètes • PUF, 1998
- Frohmader K.S., Pitchers K.K., Balfour M.E., Coolen L.M. (a) Mixing pleasures: review of the effects of drugs on sex behavior in humans and animal models. Hormones and Behavior, 58(1):149-162, 2010
- Frohmader K.S., Wiskerke J., Wise R.A., Lehman M.N., Coolen L.M. (b) Methamphetamine acts on subpopulations of neurons regulating sexual behavior in male rats. Neuroscience, 166(3):771-784, 2010
- GAGNON John. Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir • Payot, 2008
- GANDELMAN R. : Gonadal hormone and sensory function • Neurocience and biobehavioral reviews, 7:1-18, 1983
- GILAD Y. , MAN O. , PAABO S. , LANCET D. Human specific loss of olfactory receptor genes • Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America, 100(6):3324-3327, 2003
- GIORGI G. , SICCARDI M. Ultrasonographic observation of a female fetus' sexual behavior in utero • Am. J. Obstet. Gynecol., 175(3 Pt 1):753, 1996
- GIROLAMI L. , BIELERT C. Female perineal swelling and its effects on male sexual arousal: an apparent sexual releaser in the chacma baboon (*Papio ursinus*) • Int. J. Primatol., 8:651-666, 1987
- GIULIANO F. , RAMPIN O. Neural control of erection • Physiology & Behavior, 83(2):189-201, 2004
- GIULIANO F. , TOSTAIN J. , ROSSI D. Testosterone and male sexuality: basic research and clinical data • Prog. Urol., 14(5):783-790, 2004
- GONZALEZ-FLORES O. , BEYER C. , LIMA-HERNANDEZ F. J. , GOMORA-ARRATI P. , GOMEZ-CAMARILLO M. A. , HOFFMAN K. , ETGEN A. M. Facilitation of estrous behavior by vaginal cervical stimulation in female rats involves alpha1-adrenergic receptor activation of the nitric oxide pathway • Behavioural Brain Research, 176(2):237-243, 2007
- GOULD Stephen Jay. La Structure de la théorie de l'évolution (The Structure of Evolutionary Theory, 2002). Gallimard, 2006
- GRAMMER K. , FINK B. , NEAVE N. Human pheromones and sexual attraction • Eur. J. Obstet. Gynecol. Reprod. Biol., 118(2):135-142, 2005
- GROSSER B. I. , MONTI-BLOCH L. , JENNINGS-WHITE C. , BERLINER D. L. Behavioral and electrophysiological effects of androstadienone, a human pheromone • Psychoneuroendocrinology, 25(3):289-299, 2000
- GRUENDEL A. D. , ARNOLD W. J. Effects of early social deprivation on reproductive behavior of male rats • J. Comp Physiol Psychol., 67(1):123-128, 1969
- GRUNBAUM Adolf : Les fondements de la psychanalyse • PUF 1996
- GRUS W. E. , ZHANG J. Distinct evolutionary patterns between chemoreceptors of 2 vertebrate olfactory systems and the differential tuning hypothesis • Mol. Biol. Evol., 25(8):1593-1601, 2008
- HAGA S. , HATTORI T. , SATO T. , SATO K. , MATSUDA S. , KOBAYAKAWA R. , SAKANO H. , YOSHIHARA Y. , KIKUSUI T. , TOUHARA K. The male mouse pheromone ESP1 enhances female sexual receptive behaviour through a specific vomeronasal receptor • Nature, 466(7302):118-122, 2010
- HARDY K. R. An appetitional theory of sexual motivation • Psychol. Rev., 71:1-18, 1964
- HART B.L. Alteration of quantitative aspects of sexual reflexes in spinal male dogs by testosterone, J. Comp. Physiol. Psychol., 66, 726-730, 1968
- HASHIMOTO Chie. Context and development of sexual behavior of wild bonobos (pan paniscus) at Wamba, Zaire • International Journal of Primatology, 18(1):1-21, 1997

- HAYS W.S.T. Human pheromones: have they been demonstrated? • Behavioral Ecology and Sociobiology, 54:89-97, 2003
- HEINROTH O. Beitrage zur Biologie, insbesondere Psychologie und Ethologie der Anatiden • Verhandlungen des internationale Ornithologenkongresses, Berlin, 1911
- HENRY Jules , HENRY Zunia. Doll play of Pilaga indian children • First Vintage Books Edition, 1974
- HERNANDEZ-GONZALEZ M. , GUEVARA M. A. , AGMO A. Motivational influences on the degree and direction of sexual attraction • Annals of the New York Academy of Sciences, 1129:61-87, 2008
- HOLSTEGE G. , GEORGIADIS J. R. , PAANS A. M. , MEINERS L. C. , VAN DER GRAAF F. H. , REINDERS A. A. Brain activation during human male ejaculation • The Journal of Neuroscience, 23(27):9185-9193, 2003
- HURST J. L. Female recognition and assessment of males through scent • Behavioural Brain Research, 200(2):295-303, 2009
- INSEL Thomas R. , YOUNG Larry , WANG Zuoxin : Molecular aspects of monogamy Ann N Y Acad Sci, 807:302-316, 1997
- JACOB François. Evolution and tinkering • Science, 196:1161-1166, 1977
- JACOB François. Le jeu des possibles • Fayard, 1981
- JACOB S. , GARCIA S. , HAYREH D. , MCCLINTOCK M. K. (a) Psychological effects of musky compounds: comparison of androstadienone with androstenol and muscone • Horm. Behav., 42(3):274-283, 2002
- JACOB S. , MCCLINTOCK M. K. , ZELANO B. , OBER C. (b) Paternally inherited HLA alleles are associated with women's choice of male odor • Nat. Genet., 30(2):175-179, 2002
- JOHANSSON B. G. , JONES T. M. The role of chemical communication in mate choice • Biol. Rev. Camb. Philos. Soc., 82(2):265-289, 2007
- Katz J.N. The invention of heterosexuality. Penguin books, 1995
- Keller M., Douhard Q., Baum M.J., Bakker J. Sexual experience does not compensate for the disruptive effects of zinc sulfate--lesioning of the main olfactory epithelium on sexual behavior in male mice. Chem. Senses, 31(8):753-762, 2006
- KELLER A. , ZHUANG H. , CHI Q. , VOSSHALL L. B. , MATSUNAMI H. Genetic variation in a human odorant receptor alters odour perception • Nature, 449(7161):468-472, 2007
- KELLER M. , BAKKER J. Special issue (12 articles) : Pheromonal communication in higher vertebrates and its implication for reproductive function • Behavioural Brain Research, 200(2):237-358, 2009
- KELLER M. , BAUM M. J. , BROCK O. , BRENNAN P. A. , BAKKER J. The main and the accessory olfactory systems interact in the control of mate recognition and sexual behavior • Behavioural Brain Research, 200(2):268-276, 2009
- KENDRICK K. M. , HINTON M. R. , ATKINS K. , HAUPT M. A. , SKINNER J. D. Mothers determine sexual preferences • Nature, 395(6699):229-230, 1998
- Keverne E.B., Martel F.L., Nevison C.M. Primate brain evolution: genetic and functional considerations. Proc. Biol. Sci., 263(1371):689-696, 1996
- KIMCHI T. , XU J. , DULAC C. A functional circuit underlying male sexual behaviour in the female mouse brain • Nature, 448(7157):1009-1014, 2007
- KINSEY Alfred C., POMEROY Wardell B., MARTIN Clyde E. Le comportement sexuel de l'homme. Rayonnement de la pensée, 1948
- KIPPIN T. E. , CAIN S. W. , PFAUS J. G. Estrous odors and sexually conditioned neutral odors activate separate neural pathways in the male rat • Neuroscience, 117(4):971-979, 2003
- KOBAYAKAWA K. , KOBAYAKAWA R. , MATSUMOTO H. , OKA Y. , IMAI T. , IKAWA M. , OKABE M. , IKEDA T. , ITOHARA S. , KIKUSUI T. , MORI K. , SAKANO H. Innate versus learned odour processing in the mouse olfactory bulb • Nature, 450(7169):503-508, 2007
- Kolb B., Whishaw I.Q. An introduction to brain and behavior. Worth Publishers, 2nd edition, 2006
- KOW L. M. , FLOREA C. , SCHWANZEL-FUKUDA M. , DEVIDZE N. , KAMI Kia H. , LEE A. , ZHOU J. , MACLAUGHLIN D. , DONAHOE P. , PFAFF D. Development of a sexually differentiated behavior [lordosis] and its underlying CNS arousal functions • Curr. Top. Dev. Biol., 79:37-59, 2007
- KOW L. M. , PFAFF D. W. Mapping of neural and signal transduction pathways for lordosis in the search for estrogen actions on the central nervous system • Behavioural Brain Research, 92(2):169-180, 1998
- KOYANAGI T. , HORIMOTO N. , NAKANO H. REM sleep determined using in utero penile tumescence in the human fetus at term • Biology of the Neonate, 60 Suppl 1:30-35, 1991
- KRAFFT-EBING Richard. Psychopathia sexualis (1882). Agora, 1999
- KRINGELBACH M. L. , BERRIDGE K. C. (Eds). Pleasures of the brain • Oxford University Press, 2009
- KUPIEC Jean-Jacques , SONIGO Pierre : Ni Dieu ni gène : pour une autre théorie de l'hérédité • Seuil 2000
- LANGIS Pierre , GERMAIN Bernard. La sexualité humaine • De Boeck, 2010
- LANGLOIS, J.H., ROGGMAN, L.A., MUSSELMAN, L. What is average and what is not average about attractive faces? Psychological Science 5, 214-220, 1994
- Lanuza E., Novejarque A., Martinez-Ricos J., Martinez-Hernandez J., Agustin-Pavon C., Martinez-Garcia F. Sexual pheromones and the evolution of the reward system of the brain: the chemosensory function of the amygdala. Brain Research Bulletin, 75(2-4):460-466, 2008
- Larsson, I. , Svedin, C.G. Sexual experiences in childhood: Young adults' recollections. Arch Sex Behav. 31(3):263-73, 2002

- Lassmann J., Garibay G.F., Melchionni J.B., Pasquariello P.S., Jr., Snyder H.M., III. Sexual function in adult patients with spina bifida and its impact on quality of life. J. Urol., 178(4 Pt 2):1611-1614, 2007
- Laumann E, Gagnon JH, Michael RT, Michaels S, The social organization of sexuality: Sexual practices in the United States. University of Chicago Press, 1994
- LEE, S. van der, BOOT, L. M., Acta Physiol. Pharmacol. Neer., 5, 213, 1956
- Leinders-Zufall T., Lane A.P., Puche A.C., Ma W., Novotny M.V., Shipley M.T., Zufall F. Ultrasensitive pheromone detection by mammalian vomeronasal neurons. Nature, 405(6788):792-796, 2000
- LEVAY S. A difference in hypothalamic structure between heterosexual and homosexual men • Science, 253(5023):1034-1037, 1991
- LEVAY Simon , BALDWIN Janice. Human Sexuality • Sinauer Associates, 3e edition, 2009
- LIBERLES S. D. , BUCK L. B. A second class of chemosensory receptors in the olfactory epithelium • Nature, 442(7103):645-650, 2006
- Lim M.M., Wang Z., Olazabal D.E., Ren X., Terwilliger E.F., Young L.J. Enhanced partner preference in a promiscuous species by manipulating the expression of a single gene. Nature, 429(6993):754-757, 2004
- LIMAN E. R. Use it or lose it: molecular evolution of sensory signaling in primates • Pflugers Arch., 453(2):125-131, 2006
- LORENZ Konrad : Der Kumpan in der Umwelt des Vogels • J. Ornithol., 83:137-213, 1935
- Mahler S.V., Smith K.S., Berridge K.C. Endocannabinoid Hedonic Hotspot for Sensory Pleasure: Anandamide in Nucleus Accumbens Shell Enhances 'Liking' of a Sweet Reward. Neuropsychopharmacology, 2007
- MALINOWSKI Bronislaw : la vie sexuelle des sauvages du nord-ouest de la mélanésie (1923) □ Petite bibliothèque Payot 1970
- MARSHALL Donald S, SUGGS Robert C. Human sexual behavior : Variations in the ethnographic spectrum, Basic Books, 1971
- Martin-Alguacil N., Pfaff D.W., Shelley D.N., Schober J.M. Clitoral sexual arousal: an immunocytochemical and innervation study of the clitoris. BJU. Int., 101(11):1407-1413, 2008
- MARTINEZ-GARCIA F. , MARTINEZ-RICOS J. , AGUSTIN-PAVON C. , MARTINEZ-HERNANDEZ J. , NOVEJARQUE A. , LANUZA E. Refining the dual olfactory hypothesis: pheromone reward and odour experience • Behavioural Brain Research, 200(2):277-286, 2009
- Martinez-Hernandez J., Lanuza E., Martinez-Garcia F. Selective dopaminergic lesions of the ventral tegmental area impair preference for sucrose but not for male sexual pheromones in female mice. Eur. J. Neurosci., 24(3):885-893, 2006
- MARTINEZ-RICOS J. , AGUSTIN-PAVON C. , LANUZA E. , MARTINEZ-GARCIA F. Role of the vomeronasal system in intersexual attraction in female mice • Neuroscience, 153(2):383-395, 2008
- MARTINSON Floyd M. : The sexual life of children □ Bergin & Garvey, 1994
- MASTERS William H. , JOHNSON Virginia E. : Human sexual response (1966) • Bantam Books 1980
- MCCLINTOCK M. K. Menstrual synchorony and suppression • Nature, 229(5282):244-245, 1971
- McCOY N. L. , PITINO L. Pheromonal influences on sociosexual behavior in young women • Physiology & Behavior, 75(3):367-375, 2002
- MEISEL Robert L. , SACHS Benjamin D. : The physiology of male sexual behavior □ in KNOBIL Ernest , NEILL Jimmy D. : The physiology of reproduction □ Raven Press, 2nd edition, 1994
- MEIZNER I. Sonographic observation of in utero fetal "masturbation" • Journal of Ultrasound in Medicine, 6(2):111, 1987
- MEREDITH Michael : Sensory processing in the main and accessory olfactory systems : comparisons and contrasts □ Journal of steroid biochemistry and molecular biology, 39/4B:601-614, 1991
- Messenger John C. Sex and Repression in an Irish Folk Community. in Marshall DS and Suggs RC, eds., Human Sexual Behavior: Variations in the Ethnographic Spectrum. Basic Books, New York, 1971
- Meston C.M., Buss D.M. Why humans have sex. Archives of Sexual Behavior, 36(4):477-507, 2007
- MEYER Catherine (Ed). Le livre noir de la psychanalyse • Les Arènes, 2010
- MILETSKI Hani. Understanding bestiality and zoophila • East-West Publishing, 2002
- Miller, G. F., Tybur, J., & Jordan, B. Ovulatory cycle effects on tip earnings by lap-dancers: Economic evidence for human estrus? Evolution and Human Behavior, 28:375-381, 2007
- MISSAKIAN E. A. Reproductive behavior of socially deprived male rhesus monkeys (Macaca mulatta) • J. Comp Physiol Psychol., 69(3):403-407, 1969
- MONCHO-BOGANI J. , MARTINEZ-GARCIA F. , NOVEJARQUE A. , LANUZA E. Attraction to sexual pheromones and associated odorants in female mice involves activation of the reward system and basolateral amygdala • Eur. J. Neurosci., 21(8):2186-2198, 2005
- MONCHO-BOGANI J. , LANUZA E. , HERNANDEZ A. , NOVEJARQUE A. , MARTINEZ-GARCIA F. Attractive properties of sexual pheromones in mice: innate or learned? • Physiology & Behavior, 77(1):167-176, 2002
- MOORE C. L. The role of maternal stimulation in the development of sexual behavior and its neural basis • Annals of the New York Academy of Sciences, 662:160-177, 1992
- MORALI G. , ASUNCION PIA Soto M. , LUIS Contreras J. , ARTEAGA M. , GONZALEZ-VIDAL M. D. , BEYER C. Detailed analysis of the male copulatory motor pattern in mammals: hormonal bases • Scandinavian Journal of Psychology, 44(3):279-288, 2003
- MORE L. Mouse major urinary proteins trigger ovulation via the vomeronasal organ • Chem. Senses, 31(5):393-401, 2006

- NEUMANN I. D. The advantage of social living: brain neuropeptides mediate the beneficial consequences of sex and motherhood • Frontiers in Neuroendocrinology, 30(4):483-496, 2009
- NICOLI R.M. , NICOLI J.M. : Biochimie de l'éros • Contracept. Fertil. Sex., 23/2:137-144, 1995
- O'CONNELL H. E. , DELANCEY J. O. Clitoral anatomy in nulliparous, healthy, premenopausal volunteers using unenhanced magnetic resonance imaging • The Journal of Urology, 173(6):2060-2063, 2005
- OLAUSSON H. , LAMARRE Y. , BACKLUND H. , MORIN C. , WALLIN B. G. , STARCK G. , EKHOLM S. , STRIGO I. , WORSLEY K. , VALLBO A. B. , BUSHNELL M. C. Unmyelinated tactile afferents signal touch and project to insular cortex • Nature Neuroscience, 5(9):900-904, 2002
- OLAUSSON H. , WESSBERG J. , MORRISON I. , MCGLONE F. , VALLBO A. The neurophysiology of unmyelinated tactile afferents • Neuroscience and Biobehavioral Reviews, 2008
- OLDENBURGER W. P. , EVERITT B. J. , DE JONGE F. H. Conditioned place preference induced by sexual interaction in female rats • Hormones and Behavior, 26(2):214-228, 1992
- OLDS, J., & MILNER, P. (1954). Positive reinforcement produced by electrical stimulation of the septal area and other regions of rat brain. Journal of Comparative and Physiological Psychology, 47, 419–427
- Overgoor M.L., Kon M., Cohen-Kettenis P.T., Strijbos S.A., de B.N., de Jong T.P. Neurological bypass for sensory innervation of the penis in patients with spina bifida. The Journal of Urology, 176(3):1086-1090, 2006
- PANDI-PERUMAL S. R. , SRINIVASAN V. , MAESTRONI G. J. , CARDINALI D. P. , POEGGELER B. , HARDELAND R. Melatonin: Nature's most versatile biological signal? • FEBS J., 273(13):2813-2838, 2006
- PANKEVICH D. E. , CHERRY J. A. , BAUM M. J. Effect of vomeronasal organ removal from male mice on their preference for and neural Fos responses to female urinary odors • Behavioral Neuroscience, 120(4):925-936, 2006
- Parada M., Chamas L., Censi S., Coria-Avila G., Pfaus J.G. Clitoral stimulation induces conditioned place preference and Fos activation in the rat. Hormones and Behavior, 57(2):112-118, 2010
- PAREDES R. G. Evaluating the neurobiology of sexual reward • ILAR. J., 50(1):15-27, 2009
- Paredes R.G., Agmo A. Has dopamine a physiological role in the control of sexual behavior ? A critical review of the evidence. Progress in Neurobiology, 73(3):179-226, 2004
- PAREDES R. G. , ALONSO A. Sexual behavior regulated (paced) by the female induces conditioned place preference • Behavioral Neuroscience, 111(1):123-128, 1997
- PARTRIDGE Burgo. A history of orgies • Prion, 2002 (première publication 1958)
- PAWLOWSKI B. Loss of oestrus and concealed ovulation in human evolution: the case against the sexual-selection hypothesis. • Curr Anthropol, 40:257-275, 1999
- Pecina S., Berridge K.C. Hedonic hot spot in nucleus accumbens shell: where do mu-opioids cause increased hedonic impact of sweetness? The Journal of Neuroscience, 25(50):11777-11786, 2005
- PEDREIRA D. A. , YAMASAKI A. , CZERESNIA C. E. Fetal phallus 'erection' interfering with the sonographic determination of fetal gender in the first trimester • Ultrasound in Obstetrics and Gynecology, 18(4):402-404, 2001
- PFAFF D. W. , ARNOLD A. P. , ETGEN A. M. , FAHRBACH S. E. , RUBIN R. T. (Eds). Hormones, Brain and Behavior • Academic Press, 2nd edition, 2009
- PFAFF D. , RIBEIRO A. , MATTHEWS J. , KOW L. M. Concepts and mechanisms of generalized central nervous system arousal • Annals of the New York Academy of Sciences, 1129:11-25, 2008
- PFAFF Donald W. , SCHWARTZ-GIBLIN Susan , MACCARTHY Margareth M. , KOW Lee-Ming : Cellular and molecular mechanisms of female reproductive behaviors in KNOBIL Ernest , NEILL Jimmy D. : The physiology of reproduction Raven Press, 2nd edition, 1994
- PFAUS J. G. , KIPPIN T. E. , CENTENO S. Conditioning and sexual behavior: a review • Hormones and Behavior, 40(2):291-321, 2001
- Pitchers K.K., Frohmader K.S., Vialou V., Mouzon E., Nestler E.J., Lehman M.N., Coolen L.M. (a) DeltaFosB in the nucleus accumbens is critical for reinforcing effects of sexual reward. Genes Brain Behav., 2010
- Pitchers K.K., Balfour M.E., Lehman M.N., Richtand N.M., Yu L., Coolen L.M. (b) Neuroplasticity in the mesolimbic system induced by natural reward and subsequent reward abstinence. Biological Psychiatry, 67(9):872-879, 2010
- Platon. Le banquet. Flammarion, 2001
- Plaud J.J., Martini J.R. The respondent conditioning of male sexual arousal. Behav. Modif., 23(2):254-268, 1999
- Plutarque. De l'Amour. Flammarion, 2005
- Rachman S, Sexual fetichism: an experimental analogue, Psychological Record, 16:293-295, 1966
- Rahman, Q., & Wilson, G.D. Born Gay? The psychobiology of human sexual orientation. Personality and Individual Differences, 34, 1337-1382, 2003
- Ramm S.A., Cheetham S.A., Hurst J.L. Encoding choosiness: female attraction requires prior physical contact with individual male scents in mice. Proc. Biol. Sci., 275(1644):1727-1735, 2008
- RASMUSSEN L. E. , LAZAR J. , GREENWOOD D. R. Olfactory adventures of elephantine pheromones • Biochem. Soc. Trans., 31(Pt 1):137-141, 2003
- RASMUSSEN L. E. , LEE T. D. , ROELOFS W. L. , ZHANG A. , DAVES G. D., Jr. Insect pheromone in elephants • Nature, 379(6567):684, 1996
- REMAGE-HEALEY L. , BASS A. H. A rapid neuromodulatory role for steroid hormones in the control of reproductive behavior • Brain Research, 1126(1):27-35, 2006

- REYNAUD Michel. L'amour est une drogue douce ... en général • Robert Laffont, 2005
- ROBERTS S. A. , SIMPSON D. M. , ARMSTRONG S. D. , DAVIDSON A. J. , ROBERTSON D. H. , MCLEAN L. , BEYNON R. J. , HURST J. L. Darcin: a male pheromone that stimulates female memory and sexual attraction to an individual male's odour • BMC. Biol., 8(1):75, 2010
- SAKUMA Y. Neural substrates for sexual preference and motivation in the female and male rat • Annals of the New York Academy of Sciences, 1129:55-60, 2008
- SALLES Catherine. Les bas-fonds de l'Antiquité • Petite Bibliothèque Payot, 2004
- SALOMON L. , LANTERI C. , GLOWINSKI J. , TASSIN J. P. Behavioral sensitization to amphetamine results from an uncoupling between noradrenergic and serotonergic neurons • Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America, 103(19):7476-7481, 2006
- Santtila P., Mokros A., Hartwig M., Varjonen M., Jern P., Witting K., von der P.B., Sandnabba N.K. Childhood sexual interactions with other children are associated with lower preferred age of sexual partners including sexual interest in children in adulthood. Psychiatry Research, 175(1-2):154-159, 2010
- SAVIC I. , BERGLUND H. Androstenol--a steroid derived odor activates the hypothalamus in women • PLoS. One., 5(2):e8651, 2010
- SAVIC I. , LINDSTROM P. PET and MRI show differences in cerebral asymmetry and functional connectivity between homo- and heterosexual subjects • Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America, 105(27):9403-9408, 2008
- SAVIC I. , BERGLUND H. , LINDSTROM P. Brain response to putative pheromones in homosexual men • Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America, 102(20):7356-7361, 2005
- SAVIC I. , HEDEN-BLOMQVIST E. , BERGLUND H. Pheromone signal transduction in humans: what can be learned from olfactory loss • Human Brain Mapping, 30(9):3057-3065, 2009
- SCHAAL B. , COUREAUD G. , LANGLOIS D. , GINIES C. , SEMON E. , PERRIER G. Chemical and behavioural characterization of the rabbit mammary pheromone • Nature, 424(6944):68-72, 2003
- Shafik A., El S.O., Shafik A.A. Vaginal response to clitoral stimulation: identification of the clitorovaginal reflex. J. Reprod. Med., 53(2):111-116, 2008
- SHERER DM, EGGERS PC, WOODS JR, In-utero fetal penile erection, J Ultrasound Med. 9(6):371, 1990
- SHIROZU H. , KOYANAGI T. , TAKASHIMA T. , HORIMOTO N. , AKAZAWA K. , NAKANO H. Penile tumescence in the human fetus at term--a preliminary report • Early Hum. Dev., 41(3):159-166, 1995
- SIGNORET Jean-Pierre : Comportement sexuel • Encyclopædia Universalis, version CD-ROM 12.0, 2006
- SIGUSCH V. , SCHMIDT G. Teenage boys and girls in West Germany • The Journal of Sex Research, 9(2):107-123, 1973
- SIGUSCH V. On cultural transformations of sexuality and gender in recent decades • Ger Med. Sci., 2:Doc07, 2004
- SIMERLY R. B. Wired for reproduction: organization and development of sexually dimorphic circuits in the mammalian forebrain • Annu. Rev. Neurosci., 25:507-536, 2002
- SISK C. L. , FOSTER D. L. The neural basis of puberty and adolescence • Nature Neuroscience, 7(10):1040-1047, 2004
- Smith K.S., Berridge K.C. Opioid limbic circuit for reward: interaction between hedonic hotspots of nucleus accumbens and ventral pallidum. The Journal of Neuroscience, 27(7):1594-1605, 2007
- Smith K.S., Tindell A.J., Aldridge J.W., Berridge K.C. Ventral pallidum roles in reward and motivation. Behavioural Brain Research, 196(2):155-167, 2009
- SOULIER Bernadette. Un amour comme tant d'autres ? Handicaps moteurs et sexualité • Association des paralysés de France, 2001
- Southern S. Treatment of compulsive cybersex behavior. Psychiatr. Clin. North Am., 31(4):697-712, 2008
- SPEVAK A. M. , QUADAGNO D. M. , KNOEPPEL D. The effects of isolation on sexual and social behavior in the rat • Behav. Biol., 8(1):63-73, 1973
- SPIES H. G. , PAU K. Y. , YANG S. P. Coital and estrogen signals: a contrast in the preovulatory neuroendocrine networks of rabbits and rhesus monkeys • Biol. Reprod., 56(2):310-319, 1997
- SPITERI T. , MUSATOV S. , OGAWA S. , RIBEIRO A. , PFAFF D. W. , AGMO A. Estrogen-induced sexual incentive motivation, proceptivity and receptivity depend on a functional estrogen receptor alpha in the ventromedial nucleus of the hypothalamus but not in the amygdala • Neuroendocrinology, 91(2):142-154, 2010
- STOWERS L. , HOLY T. E. , MEISTER M. , DULAC C. , KOENTGES G. Loss of sex discrimination and male-male aggression in mice deficient for TRP2 • Science, 295(5559):1493-1500, 2002
- SUGGS Robert C : Marquesan sexual behavior : an anthropological study of polynesian practices • Harcourt, Brace & World, 1966
- SUR M. , RUBENSTEIN J. L. Patterning and plasticity of the cerebral cortex • Science, 310(5749):805-810, 2005
- SWANEY W. T. , KEVERNE E. B. The evolution of pheromonal communication • Behavioural Brain Research, 200(2):239-247, 2009
- Taylor, P. (2002). Expanded orgasm. Sourcebooks Casablanca.
- Tenk C.M., Wilson H., Zhang Q., Pitchers K.K., Coolen L.M. Sexual reward in male rats: effects of sexual experience on conditioned place preferences associated with ejaculation and intromissions. Hormones and Behavior, 55(1):93-97, 2009

- THORNHILL R. , GANGESTAD S. W. The scent of symmetry: A human sex pheromone that signals fitness • Evolution and human behavior, 20:175-201, 1999
- TIN L.G. L'Invention de la culture hétérosexuelle. Editions Autrement, 2008
- Tindell A.J., Smith K.S., Berridge K.C., Aldridge J.W. Dynamic computation of incentive salience: "wanting" what was never "liked". The Journal of Neuroscience, 29(39):12220-12228, 2009
- TOATES F. An integrative theoretical framework for understanding sexual motivation, arousal, and behavior • J. Sex Res., 46(2-3):168-193, 2009
- TURNER C. H. , DAVENPORT R. K. , ROGERS C. M. The effect of early deprivation on the social behavior of adolescent chimpanzees • The American journal of psychiatry, 125(11):1531-1536, 1969
- Ubeda-Banon I., Novejarque A., Mohedano-Moriano A., Pro-Sistiaga P., Insausti R., Martinez-Garcia F., Lanuza E., Martinez-Marcos A. Vomeronasal inputs to the rodent ventral striatum. Brain Research Bulletin, 75(2-4):467-473, 2008
- Van Wyk, P. H., & Geist, C. S. Psychosocial development of heterosexual, bisexual, and homosexual behavior. Archives of Sexual Behavior, 13, 505-544, 1984
- VANDENBERGH J. G. Male odor accelerates female sexual maturation in mice • Endocrinology, 84(3):658-660, 1969
- VASEY P. L. , DUCKWORTH N. Sexual reward via vulvar, perineal, and anal stimulation: a proximate mechanism for female homosexual mounting in Japanese macaques • Archives of Sexual Behavior, 35(5):523-532, 2006
- VEYNE Paul. Sexe et pouvoir à Rome • Tallandier, 2005
- Vincent Lucy. Comment devient-on amoureux ? Odile Jacob, 2004
- WALLEN K. , PARSONS W. A. Sexual behavior in same-sexed nonhuman primates: is it relevant to understanding human homosexuality? • Annu. Rev. Sex Res., 8:195-223, 1997
- WARD Ingeborg L. : Sexual behavior : the product of perinatal hormonal and prepubertal social factors in GERAL Arnold A. , MOLTZ Howard , WARD Ingeborg L. (Ed) : Sexual differentiation, vol 11, Handbook of behavioral neurobiology Plenum Press, NY, 1992
- WEDEKIND C. , SEEBECK T. , BETTENS F. , PAEPKE A. J. MHC-dependent mate preferences in humans • Proc. Biol. Sci., 260(1359):245-249, 1995
- Welsh M., MacLeod D.J., Walker M., Smith L.B., Sharpe R.M. Critical androgen-sensitive periods of rat penis and clitoris development. Int. J. Androl, 33(1):e144-e152, 2010
- WESSBERG J. , OLAUSSON H. , FERNSTROM K. W. , VALLBO A. B. Receptive field properties of unmyelinated tactile afferents in the human skin • Journal of Neurophysiology, 89(3):1567-1575, 2003
- WESTHEIMER Ruth K. , LOPATER Sanford. Human sexuality. A psychosocial perspective • Lippincott Williams & Wilkins, 2e edition, 2005
- WHITTEN M. K. Effect of exteroceptive factors on the oestrous cycle of mice • Nature, 180(4599):1436, 1957
- WILCOX A. J. , BAIRD D. D. , DUNSON D. B. , MCCONNAUGHEY D. R. , KESNER J. S. , WEINBERG C. R. On the frequency of intercourse around ovulation: evidence for biological influences • Hum. Reprod., 19(7):1539-1543, 2004
- WILLIAMS C. L. , PLEIL K. E. Toy story: why do monkey and human males prefer trucks? Comment on "Sex differences in rhesus monkey toy preferences parallel those of children" by Hassett, Siebert and Wallen • Hormones and Behavior, 54(3):355-358, 2008
- WINKELMANN R. K. The erogenous zones: their nerve supply and its significance • Mayo Clin. Proc., 34(2):39-47, 1959
- WINMAN A. Do perfume additives termed human pheromones warrant being termed pheromones? • Physiol Behav., 82(4):697-701, 2004
- Wolpe P.R. Ethics and social policy in research on the neuroscience of human sexuality. Nature Neuroscience, 7(10):1031-1033, 2004
- WOODSON James C. Including 'learned sexuality' in the organization of sexual behavior • Neuroscience and Biobehavioral Reviews, 26(1):69-80, 2002
- WUNSCH Serge , BRENOT Philippe. Does a sexual instinct exist ? • Sexologies, 13(48):30-36, 2004
- WUNSCH Serge , BRENOT Philippe. (a) Sexualité : instinct ou apprentissage ? • Médecine Sexuelle, 1:12-21, 2005
- WUNSCH Serge , BRENOT Philippe. (b) Analyse des rapports entre structure biologique et sexualité • NeuroPsy News, 4(4):133-136, 2005
- WUNSCH Serge , BRENOT Philippe. (c) Un modèle synthétique des dysfonctions et pathologies sexuelles • NeuroPsy News, 4(5):162-165, 2005
- WUNSCH Serge. Rôle et importance des processus de renforcement dans l'apprentissage du comportement de reproduction chez l'homme • Thèse de doctorat, EPHE-Sorbonne, 2007
- WUNSCH Serge. (a) Evolution from mammals heterosexual reproductive behavior to human erotic bisexuality, Journal of bisexuality, 10(3):268-293, 2010
- WUNSCH Serge. (b) Sexualité humaine : l'importance cruciale du plaisir • Editions Universitaires Européennes, 2010
- WYATT T. D. Fifty years of pheromones • Nature, 457(7227):262-263, 2009
- WYSOCKI C. J. , PRETI G. Pheromonal influences • Archives of Sexual Behavior, 27(6):627-634, 1998

- YATES Alayne. Biologic perspective on early erotic development • Child and Adolescent Psychiatric Clinics of North America, 13(3):479-496, 2004
- Yates A. Eroticized children . in PERRY M. E. (Ed). Handbook of sexology (vol 7) : Childhood and adolescent sexology. Elsevier Science, (18):325-334, 1990
- YATES Alayne. Psychological damage associated with extreme eroticisme in young children • Psychiatric Annals, 17:257-261, 1987
- YOON H. , ENQUIST L. W. , DULAC C. Olfactory inputs to hypothalamic neurons controlling reproduction and fertility • Cell, 123(4):669-682, 2005
- YOUNG J. M. , MASSA H. F. , HSU L. , TRASK B. J. Extreme variability among mammalian V1R gene families • Genome Res., 20(1):10-18, 2010
- YOUNG J. M. , TRASK B. J. V2R gene families degenerated in primates, dog and cow, but expanded in opossum • Trends Genet., 23(5):212-215, 2007
- Young L.J., Nilsen R., Waymire K.G., MacGregor G.R., Insel T.R. Increased affiliative response to vasopressin in mice expressing the V1a receptor from a monogamous vole. Nature, 400(6746):766-768, 1999
- YOUNG L. J. , WANG Z. The neurobiology of pair bonding • Nature Neuroscience, 7(10):1048-1054, 2004
- ZHANG J. , WEBB D. M. Evolutionary deterioration of the vomeronasal pheromone transduction pathway in catarrhine primates • Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America, 100(14):8337-8341, 2003
- ZWANG Gérard. Zone érogène. in BRENOT Philippe (Ed) – Dictionnaire de la sexualité humaine. L'Esprit du Temps, Bordeaux, 2004.

Auteur

Enseignant et chercheur, Serge Wunsch est docteur en neurosciences de l'École Pratique des Hautes Études de Paris. Ses recherches en psychologie biologique ont pour objectif, à partir des interactions entre les facteurs biologiques et culturels, de comprendre le développement des comportements humains. Expert auprès de l'Observatoire International du Couple, chargé de cours à l'Université dans plusieurs DIU de sexologie, ses travaux concernant les bases neurobiologiques du comportement sexuel ont été intégrés en 2010 dans les nouveaux programmes de l'Éducation Nationale.

Il a publié « Comprendre les origines de la sexualité humaine ». Neurosciences, éthologie, anthropologie. L'Esprit du Temps, 2014.

Contact

Mail : serge.wunsch@ouvaton.org

PROFESSION

L'INTERET DU SEXOCORPOREL DANS D'AUTRES PROFESSIONS

PSYCHOLOGUE

Interview de
Diana Schiftan
Psychologue
Suisse

Par
Isabelle Chaffaï
Sexologue
France

Zürich - janvier 2016

Isabelle Chaffaï (IC) : Quelle est votre profession ?

Diana Schiftan (DS) : Je suis psychologue clinicienne et psychothérapeute.
Parallèlement à ma formation de psychothérapeute, j'ai commencé ma formation en Sexocorporel. Ainsi l'aspect Sexocorporel est une partie intégrante à ma profession de base dès le début.
Le langage corporel permet de mieux comprendre la logique de système de la personne grâce à l'observation des attitudes du haut du corps et du bas du corps, l'immobilité ou les tensions musculaires, l'espace corporel etc… Il me paraît essentiel que les clients puissent apprendre à gérer leur bien-être corporel ainsi que leurs émotions.
Chaque problème individuel se reflète dans le langage corporel. Cela me paraît essentiel que les clients peuvent apprendre à influencer leur bien-être corporel ainsi que leurs émotions.

IC : Comment avez-vous entendu parler du Sexocorporel ?

DS : Ma thèse de graduation (Licence) était un travail de recherche au sujet du comportement sexuel de la population suisse allemande. Pendant les recherches pour ma thèse, j'ai eu l'occasion de participer à un workshop de Peter Gehrig, ce qui m'a

persuadé de vouloir apprendre cette approche. Depuis, je complète cette formation pour continuer à approfondir mes notions de la matière.

IC : Et comment s'est déroulée la rencontre avec Jean-Yves Desjardins, Peter Gehrig ou Karol ?

DS : Malheureusement je n'ai jamais eu l'occasion de rencontrer Jean-Yves Desjardins. J'ai rencontré Peter Gehrig dans le cadre de ses workshops. Depuis cette rencontre je continue à me former et pratiquer le Sexocorporel.
J'ai le désir de ne travailler que comme sexotherapeute et je me suis mise à la recherche d'un poste de travail approprié. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de Karol Bischof qui était en train d'ouvrir le Zismed. Depuis presque 8 ans c'est là où je travaille.

IC : Qu'est-ce que la formation en Sexocorporel vous a apporté dans le cadre de votre profession ?

DS : J'ai appris le rôle important du langage corporel, ce qui apporte une gamme élargie dans l'observation du client et m'offre des moyens thérapeutiques supplémentaires dans mon travail de psychothérapeute. Ce que j'aime bien dans le Sexocorporel, c'est qu'il est pratique, positif dans son essence. Il permet d'apprendre sur soi-même, et de développer des moyens pour parvenir à évoluer.
Par exemple : Une femme pleure souvent pendant son travail, sans le vouloir. Elle va apprendre à réaliser quand la pression intérieure de pleurer grandit et elle va repérer la tension émotionnelle et apprendre à gérer celle-ci par des moyens très efficaces : la prise de conscience du blocage de la respiration grâce à l'observation des lois du corps (une immobilité, un espace corporel réduit du haut du corps).

IC : Quels sont les outils et/ou habiletés acquises au cours de la formation qui vous servent dans votre profession ?

DS : En plus des points mentionnés dans la dernière question, j'ai appris à me centrer sur moi-même ce qui me permet de garder une bonne distance émotionnelle et une stabilité intérieure. Cela me donne plus d'énergie pour le travail avec mes clients et la faculté de percevoir plus objectivement.
Ils existent deux points importants pour arriver à une stabilité intérieure. Le premier est de rester centrée dans son bassin et avoir conscience d'une respiration toujours en mouvement minimal comme une vague traversant le corps perpétuellement. Le deuxième est de garder une respiration ventrale stable. Ainsi j'arrive à toujours à rester centrée sur moi-même.

IC : Qu'est-ce qui vous a donné envie de poursuivre votre formation en deuxième niveau ?

DS : Dans le premier niveau l'essentiel était de me concentrer sur moi-même. Dans le deuxième niveau, le but était de développer les habilités professionnelles et thérapeutiques que je voulais absolument atteindre à la fin de mon quatrième niveau de formation. A chaque phase de formation, j'approfondis mes connaissances et mes habilités. Depuis le troisième niveau, j'arrive mieux à me concentrer sur ma logique de

système. Ce que j'aimerais encore approfondir, c'est de travailler avec encore plus d'exercices, d'expériences corporelles et avec moins de verbalisations.

IC : Et que vous a apporté ce deuxième niveau et comment vous en servez-vous dans le cadre de votre travail ?

DS : Au début l'observation était un des points les plus difficiles de la formation. Pendant le deuxième niveau l'observation est devenue une habileté.

IC : Le troisième niveau vous a permis de compléter quelles connaissances ? Que vous a-t-il apporté comme approfondissement ?

DS : Principalement j'ai appris à présenter les points essentiels tranquillement devant un public sans trop de trac.
Ma faculté exhibitionniste a grandi par le plaisir que m'apportent mon propre corps et la joie d'être regardée par les autres.

IC : Quel serait votre mot de la fin ?

DS : Je ne pourrais plus m'imaginer mon travail quotidien sans le Sexocorporel. Pour moi le Sexocorporel n'est plus seulement l'application d'une méthode thérapeutique utile mais une compréhension intégrale du fonctionnement humain.

IC : Je vous remercie pour votre participation et je vous souhaite bon succès dans la poursuite de vos projets.

Invité
Diana Schiftan
Année de formation environ 2007, la formation continue jusqu'à présent 2016.
Sexologue clinicienne ISI
Contact
Mail : dania.schiftan@ziss.ch

Autour de...

...« Shame »
de Steve McQueen

Par
Renaud Le Gall
Psychologue sexologue
France

Shame (honte en français) est un film de Steve McQueen, relatant la vie d'un cadre américain trentenaire, de nos jours.
Brandon (interprété par Mickael Fassbender, prix d'interprétation au Festival de Venise en 2011) habite un appartement dans la ville de New-York, aux larges baies vitrées. A part une collection de disques vinyles, rien ne laisse à voir de la personnalité et de l'intimité de ce dernier, tant la décoration est impersonnelle et froide.

Nous découvrons le personnage étendu sur son lit, le torse nu, un drap recouvrant à peine ses parties génitales, une main sur le bas ventre, le regard dans un vide abyssal.

Le quotidien de Brandon est rythmé (ritualisé à l'ennui) par sa consommation quotidienne de sexe. Seul ou avec partenaires, qu'il n'hésite pas à rémunérer, la journée semble immuable. Une rapide masturbation sous la douche le matin, une autre dans les toilettes de son travail, le visionnage de films pornos, qui lui vaudra un virus sur son ordinateur de travail et les remarques embarrassantes de son patron. D'un aspect masculinoïde de par sa musculature puissante que nous découvrons à de nombreuses reprises dans sa nudité, impeccable dans son aspect vestimentaire, bouche fermée et mâchoire serrée, le personnage donne la sensation de devoir continuellement se contenir.

Brandon est d'une beauté froide, exprimant peu d'émotions mais dont le regard est exceptionnellement insistant, intrusif, pénétrant presque dérangeant, au contact d'une femme. Peu importe la femme. Sa vie s'organise et s'anime dans cette seule idée : consommer du sexe... Seulement du sexe.

Tout au long du film, le réalisateur joue avec le langage corporel du personnage, et il faudra attendre plusieurs minutes du film avant de comprendre que brandon est bien doué d'une parole.

Débarque un jour, sa sœur au profil de dépendante affective et suicidaire, qui met à bas cet ordre sinistre. Leur histoire familiale commune se résume à cette seule phrase : *« nous ne sommes pas mauvais, nous venons d'un endroit mauvais ».* Brandon est visiblement déstabilisé par sa présence. Elle s'invite dans l'intimité de son appartement, propose un espace relationnel, perturbe ses compulsions sexuelles. Il doit dorénavant composer avec elle, jusqu'à la limite de l'insupportable lorsque celle-ci impose, en sa présence, sa vie sexuelle.

Face à la honte de son addiction sexuelle mise à jour par sa sœur, Brandon décide de se débarrasser de tous ses supports pornographiques accumulés depuis des années dans son appartement. Ne plus céder à la tentation. Se « normaliser ». Avoir enfin une relation sociale et intime avec une femme. Dans cette ultime tentative amorcée avec une collègue de travail dans un restaurant chic de Manhattan, Brandon apparait pour la première fois fébrile à l'idée de se retrouver en tête à tête. Nous découvrons que sa plus longue histoire avec une femme aura durée trois mois et que la perspective de nouer une relation durable est vouée selon lui à l'ennui et à l'échec. Des propos peu rassurant pour son invitée du soir, qui tombe timidement sous son charme.
Le second rendez-vous est un baisé volé au détour d'un couloir, qui les amène à s'échapper du travail pour rejoindre une splendide chambre d'hôtel. On se dit alors que Brandon va déployer toutes ses habiletés génitales et faire fondre littéralement sa partenaire.
La lenteur des échanges de caresses et de baisés, si peu familiers pour Brandon, vont en fait, lui faire perdre tous ses repères. Faire l'amour ou « baiser » ? Une question de trop qui lui fera perdre son érection.
Nous entrevoyons alors la véritable problématique de Brandon. Comment érotiser l'intimité ? Comment apprécier les échanges affectifs ? Comment vivre une excitation génitale et émotionnelle dans la rencontre à l'autre ?

Face à cet échec, et dans un contexte où Brandon semblait vouloir gérer depuis plusieurs jours ses compulsions, nous assistons alors à une véritable frénésie de rencontres sexuelles. Successions de corps qui s'emboitent, se pénètrent jusqu'à l'écœurement. Des femmes, des hommes, peu importe. Il faut consommer vite et fort. Seule la décharge orgastique compte.

En conclusion, le film va bien au-delà de la problématique de l'addiction sexuelle. Il nous offre l'histoire d'un homme de notre époque, plongé dans un vide affectif (dont on ne connait pas la cause) aux conséquences dévastatrices : l'impossibilité de vivre sereinement une intimité relationnelle et sexuelle.

A ne pas manquer, la scène « signature » du film où, prenant sauvagement deux prostituées, Mickael Fassbender (Brandon) dans un visage déformé par l'effort et faisant face à la caméra, éjacule (enfin) dans une émotion intense qui mêle à la fois plaisir, souffrance et pleurs de honte (shame).

Informations

Film de Steve McQueen
Année de sortie : 2011
Pays : Royaume Uni
Scénario : Abi Morgan, Steve McQueen
Photographie : Sean Bobbitt
Montage : Joe Walker
Avec : Michael Fassbender, Carey Mulligan, Nicole Beharie, James Badge Dale, Hannah Ware

Auteur

Renaud Le Gall
Psychologue sexologue
Contact
Mail : legall.renaud@bbox.fr

POSTER

Par
Renaud Le Gall
France

&
Dr Josselin Sebille
France

Typologie des modes d'excitation sexuelle en Sexocorporel

CFSF

Modes d'excitation sexuelle (M.E.S) : Façon d'utiliser les lois du corps pour moduler l'excitation sexuelle. Un M.E.S peut être utilisé de façon exclusive ou plusieurs M.E.S peuvent être utilisés en alternance.

Modes d'excitation sexuelle	*Archaïque*	*Mécanique*	*Archaïco-mécanique*	*Courant continu*	*Ondulatoire*	*En vague*
Points clés	- Pression - Récepteurs profonds	- Rythme mécanique - Récepteurs superficiels	- Rythme mécanique & pression - Récepteurs profonds & superficiels	- Rythme impossible à reproduire (Utilisation d'objets vibrant, jet d'eau...)	- Fluidité SANS AXE - Volupté & plaisir	- Fluidité AVEC AXE - **DOUBLE BASCULE**
Fonction sur l'excitation sexuelle	**CANALISE** ***ORGASTE*** (Décharge physiologique)				**DIFFUSE**	**CANALISE** ***ORGASME*** (Décharge physiologique + Décharge émotionnelle)
Lois du corps						
Rythme	Variable Cadencé	Augmentation jusqu'à un rythme **Rapide & mécanique**	Augmentation jusqu'à un rythme **Rapide & mécanique**	Impulsions et/ou vibration **Ultra rapides**	Variable (Lent à rapide)	Variable (Lent à rapide)
Tonus musculaires	Tonicité pouvant aller jusqu'à l' **Hypertonie**	Augmentation jusqu'à une **Hypertonie**	Augmentation pouvant aller jusqu'à l' **Hypertonie**	Tonus variable pouvant aller jusqu'à l' **Hypertonie**	Variable (Sans hypo ou hypertonie) **Fluidité** (Tonicité & souplesse)	Variable (Sans hypo ou hypertonie) **Fluidité** (Tonicité & souplesse)
Espace externe *Mouvements & amplitudes*	Réduit	Diminution jusqu'à un espace Réduit	Diminution jusqu'à un espace Réduit	Réduit	Variable	Variable
Espace interne *Respiration*	Réduit Respiration haute (Thoracique +/- bloquée et/ou saccadée)	Diminution jusqu'à un espace Réduit Respiration haute (Thoracique +/- bloquée et/ou saccadée)	Réduit Respiration haute (Thoracique +/- bloquée et/ou saccadée)	Réduit Respiration haute (Thoracique +/- bloquée et/ou saccadée)	Variable **Respiration basse et abdominale possible**	Variable **Respiration basse et abdominale** Intensité croissante avec l'excitation
Pressions *(Mise en jeux des récepteurs profonds)*	**Forte** (Pouvant aller jusqu'à l'hyperpression)	**Faible** (Frottements)	Plutôt **Forte**	**Variable**	**Variable**	**Variable**
Récepteurs	**Profonds**	**Superficiels**	Profonds **et** superficiels	Profonds et/ou superficiels	Profonds et/ou superficiels	Profonds et/ou superficiels
Perceptions (Sensations, environnement...)	Diminués				Elargies	

Conception Dr Josselin SEBILLE et Renaud LE GALL
Sous la supervision de Lise DESJARDIN, Mélanie TREMBLAY et Dr Pascal BENOIST

ISI News

PROCHAINES FORMATIONS

EN FRANÇAIS

RENNES
Institut : CFSF
Date : septembre 2017
Site web : www.formation-sexocorporelle.fr
Inscription en ligne : cliquer ici
Personne contact : Nathalie Dessaux
Contact : info.sexocorporelle@gmail.com

NICE
Institut : CFSF
Date: septembre 2017
Site web : www.formation-sexocorporelle.fr
Inscription en ligne : cliquer ici
Personne contact : Nathalie Dessaux
Contact : info.sexocorporelle@gmail.com

PROCHAINS SEMINAIRES VIVRE EN AMOUR

EN ALLEMAND

ZÜRICH
Date :
- 4 et 5 février 2017 : Sexualité féminine
- 10 et 11 juin 2017 : Sexualité masculine
- 11 et 12 novembre 2017 : Désir sexuel et sentiment amoureux
- 2018 : Communication et séduction

Site web : www.ziss.ch
Contact : Linda Andreska (linda.andreska@ziss.ch) & Stephan Fuchs (stephan.fuchs@ziss.ch)

EN FRANÇAIS

PARIS
Date :
- 21 et 22 janvier 2017 : Séduction et communication
- 18 et 19 mars 2017 : Habiletés érotiques

Site web : www.asexo.fr
Inscription en ligne : cliquer ici
Contact : Renaud Le Gall (legall.renaud@bbox.fr) & Agnès Verroust (agnes.verroust@free.fr)

TWANNBERG (Canton de Berne)
Date :
- 20 et 21 mai 2017 : Érotisme au masculin
- 23 et 24 septembre 2017 : Désir sexuel et sentiment amoureux

Site web : www.sex-o-log.ch
Contact : info@sex-o-log.ch

Globe by freepik

NOUVEAU COMITE DE DIRECTION

Président
Dr Pascal Benoist (France)

Vice-Président
Dr Josselin Sebille (France)

Secrétaire
Lise Desjardins (Canada)

Secrétaire adjointe
Virginie Gasc (France)

Trésorier
Renaud Le Gall (France)

Trésorière adjointe
Catherine Bassereau (France)

Représentante de l'Italie
Dr Patrizia Guerra (Italie)

Représentant de l'Allemagne
Michaël Sztenc (Allemagne)

Représentante de la Suisse
Mireille Baumgartner (Suisse)

NOUVELLES COMPOSITIONS DES COMMISSIONS

Commission des Formations
Mélanie Tremblay - Responsable
Mireille Baumgartner
Karol Bischof
Isabelle Chaffaï
Dominique Chatton

Commission de la revue
Isabelle Chaffaï - Responsable
Virginie Gasc
Renaud Le Gall
Anne Charlotte Leroux
Josselin Sebille

Commission des membres
Karol Bischof - Responsable
Claude Roux-Deslandes
Jean-Paul Cousse

Commission communication et internet
Josselin Sebille - Responsable
Michael Sztenc

Commission du budget et des contrats
Renaud Le Gall - Responsable
Catherine Bassereau

Comité Scientifique
Karoline Bischoff - Responsable
Pascal Benoist
Dominique Chatton
Francesca Santarelli

Commission protection du titre Sexocorporel
Catherine Basserau -Responsable
Dominique Chatton
Jeffey Pedrazzoli
Lise Desjardins
Francesca Santarelli

NOUVELLE COMMISSION

APPEL A MEMBRES POUR LA NOUVELLE COMMISSION DE LA PROTECTION DU TITRE SEXOCORPOREL

Chers amis de L'ISI

Suite à l'assemblée générale de l'ISI qui s'est tenue comme vous le savez à Milan fin septembre, la mise en place d'une nouvelle commission s'est imposée. En effet, depuis peu, le corps dans le monde de la sexologie est l'objet de toutes les attentions et les thérapies à médiation corporelle ont « le vent en poupe ». Très bonne chose, direz-vous, si ce n'est que le terme de sexocorporel est de plus en plus utilisé de façon inadéquate, associé à des démarches qui n'ont rien à voir avec le Sexocorporel de Jean-Yves Desjardins. Aussi il nous semble prudent, voir urgent de déposer officiellement le terme Sexocorporel avant qu'une personne mal attentionnée se l'accapare. J'ai accepté de prendre la responsabilité de cette nouvelle commission accompagnée de Lise Desjardins, Francesca Santarelli, Dominique Chatton, Jeffrey Pedrazzoli. Pour mener à bien cette initiative, un premier temps de réflexion sur le contenu du Sexocorporel s'avère nécessaire et sera suivi de démarches auprès d'un avocat spécialisé. Si parmi vous, quelqu'un(e) avait des compétences dans ce domaine juridique, nous serions ravis de pouvoir en bénéficier, la commission étant ouverte à toute bonne volonté et personne intéressée.

Cordialement
Catherine Bassereau

UN LIT POUR DEUX

Ah quel bonheur, le soir, après une grosse journée de travail, de se glisser sous la couette ! Le calme enfin, la volupté, la douce chaleur qui envahit le corps détendu, un bien-être diffus, de beaux rêves qui caracolent, mêlant hier et demain dans des scénarios merveilleux.

SOUS LA COUETTE

Hélas dans ce même lit, il y a l'autre, le partenaire conjugal, chaque soir à la même place (depuis quelques semaines ou de très nombreuses années). Cet autre, on l'aime, on l'adore certes, on serait prêt à sacrifier ce que l'on a de plus cher pour lui. Mais il faut le dire franchement, au moment de se glisser sous la couette, surgit comme un problème. Car l'être aimé peut soudain se transformer en ennemi redoutable quand il ronfle, qu'il a les pieds froids, qu'il se couche trop tard, qu'il a chaud alors que l'on grelotte, qu'il provoque des courants d'air quand il se tourne (et il n'arrête pas de le faire !), qu'il laisse ses vêtements en tas informe, etc. La liste des petites récriminations agaçantes serait interminable. Ecoutez par exemple ce que me dit Zoé, très agacée par son mari quand il vient se coucher auprès d'elle :

« - Quand il rentre dans le lit, il soulève la couette, ce qui me fait des courants d'air.

- Quand il vient se coucher après moi, il enlève son pantalon dans la chambre et le fait tomber par terre. La boucle de sa ceinture fait un gros "clong !" sur le parquet ... insupportable !

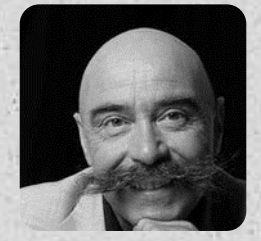
- Quand il vient se coucher après moi, il arrive toujours à ce que j'aie la lumière du couloir dans les yeux. »

Pourtant, on n'ose guère dire à l'être aimé qu'il ronfle comme un moteur ou qu'il prend trop de place, on sent bien que ce serait une déclaration de guerre. On est donc condamné à de minuscules tactiques sournoises et à des guérillas discrètes pour aménager sans rien dire son petit espace de confort personnel. Pour Fifine, quand son mari ronfle, « une petite pincette suffit ». Mais ce n'est pas le cas de Paule, hélas, qui doit affronter une sorte de tigre rugissant. « Alors je siffle, je parle, je secoue l'animal, mais bon… rien n'y fait ». Quand le désagrément devient intolérable et que le sommeil se perd, certains commencent à tester, pour quelques heures, le canapé du salon, ou à rêver d'une chambre séparée. Reste cependant à convaincre le partenaire, qui ne comprend pas cette demande (surtout s'il a le sommeil lourd !) et se sent alors rejeté.

CE QUE NOUS DIT LE LIT

Le lit ordinaire, celui de la détente et du sommeil, pose une des plus grandes questions de notre époque. Nous sommes en effet déchirés entre deux attentes contradictoires. Le grand rêve de l'Amour partagé, du dépassement de soi, de l'intimité caressante. Et l'aspiration au bien-être personnel, déclinaison concrète et sensorielle du bonheur, devenu l'horizon ultime de nos existences. Or dans le lit, tout désir de distance devient beaucoup plus difficile à exprimer. Car depuis le Moyen Age, surtout dans l'Europe catholique, il a été instauré comme le grand symbole de l'union conjugale. C'est bien pourquoi le lit m'intéresse tout particulièrement. Je voulais savoir dans le détail de quelle manière chacun se débrouille pour conjuguer amour et aspiration au bien-être personnel. Pas toujours très bien en fait, mon livre porte en sous-titre *La tendre guerre* !

AUTEUR



Jean-Claude Kaufmann est sociologue, Directeur de recherche au CNRS, spécialiste du couple et de la vie quotidienne. Il est connu pour sa démarche scientifique originale, et pour sa qualité d'écriture, qui lui permet de toucher un large public. Ses livres sont traduits en vingt langues.

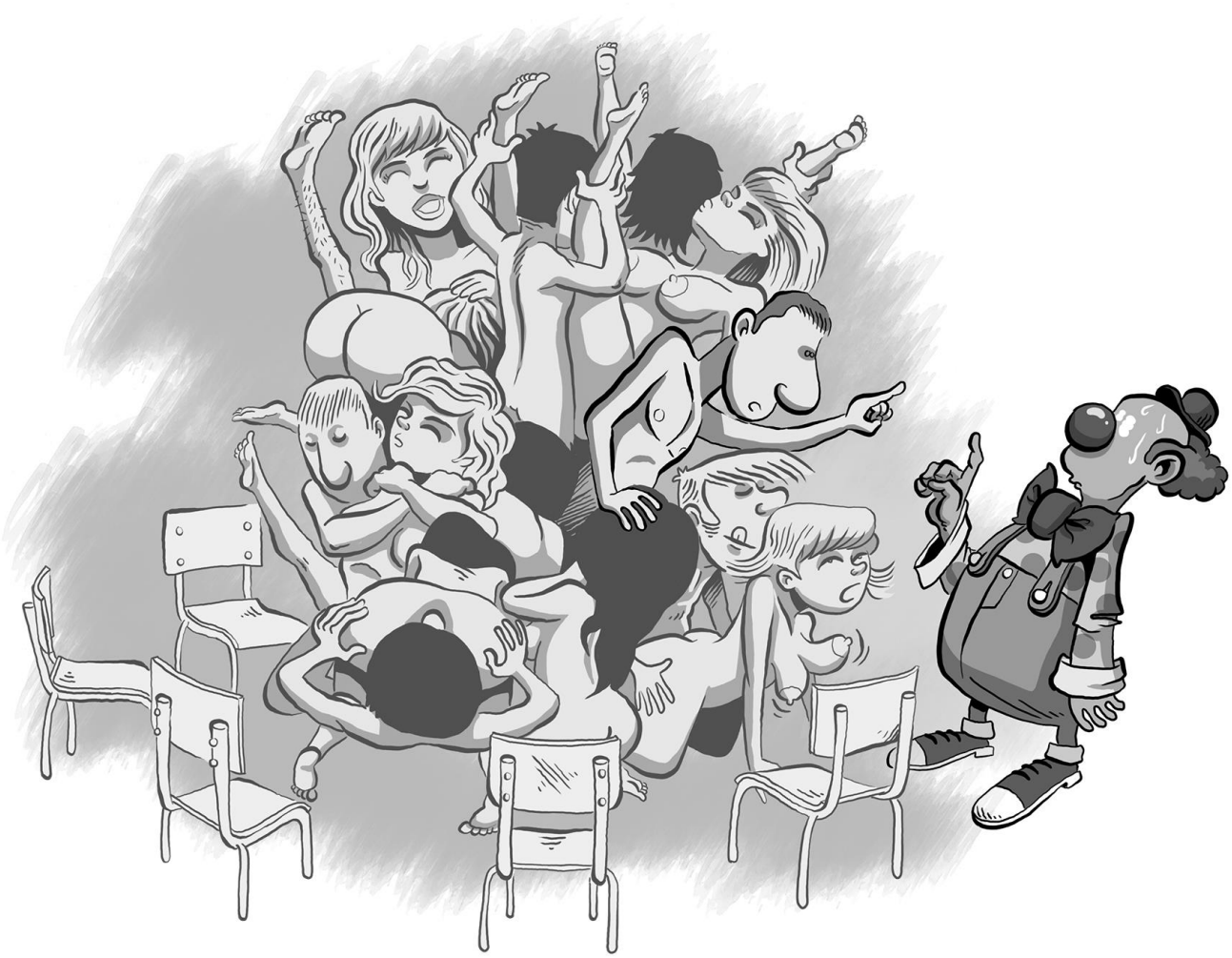
Il a pris l'habitude de scruter notre intimité dans ses moindres détails, révélant nos petits secrets les mieux enfouis. Et dans son dernier ouvrage (*Un lit pour deux, la tendre guerre,* Lattes), il n'hésite pas à plonger dans le lit conjugal !

Vous pouvez retrouver son actualité et ses billets d'humeur sur son site : www.jckaufmann.fr

Vous saurez tout sur le zisi

sex - addicts anonymes

Kevin
Beaurepaire
Alias Massala. K
France
kevinoulala@hotmail.fr



"Les clowns dépressifs ? C'est la salle à côté, ici c'est les sex-addicts anonymes."

Adhérer à l'ISI

Modalités d'adhésions des membres

Le plus simple pour renouveler votre adhésion ou adhérer pour la première fois à l'ISI est de le faire sur le site officiel de l'ISI : sexocorporel.com à l'aide du formulaire d'inscription en ligne.
Vous pouvez cliquer sur les liens ci-dessus ou suivre la marche à suivre ci-dessous : suivre les onglets suivants : Institut > membres > devenir membre > formulaire d'adhésion (voir photo en bas de page)

ATTENTION : ATTENTION : Les instructions pour le paiement apparaitront sur votre écran après avoir envoyé votre formulaire.

Vous pouvez également adhérer par courrier à l'aide du formulaire en page suivante.

Types d'adhésions des membres

Il existe 4 types de membre et donc 4 types d'adhésions.
Merci de vous reporter au règlement des membres sur le lien suivant (Cliquer ici) afin d'être certain du type d'adhésion à laquelle vous souhaitez/pouvez souscrire.

Tarifs des adhésions

Membre titulaire : 150 €
Membre associé : 90 €
Membre sympathisant : 60 €
Membre étudiant : 30 €

Modalités de paiement des adhésions

2 possibilités de paiement sont proposées : virement bancaire ou chèque.
Les modalités seront explicitées sur votre écran juste après l'envoi du formulaire

Avantages des membres

Membre titulaire :

- Droit de vote aux Assemblées Générales
- Abonnement à la revue de l'ISI "Santé sexuelle"
- Tarifs préférentiels aux journées scientifiques et cliniques de l'ISI
- Plus grande visibilité sur le site de l'ISI : Profil membre complet (coordonnées professionnelles (téléphone professionnel, mail professionnel), adresse professionnelle, site internet professionnel, photo, texte de présentation)
- Reconnaissance par l'ISI d'une compétence à la pratique en Sexocorporel

Membre associé :

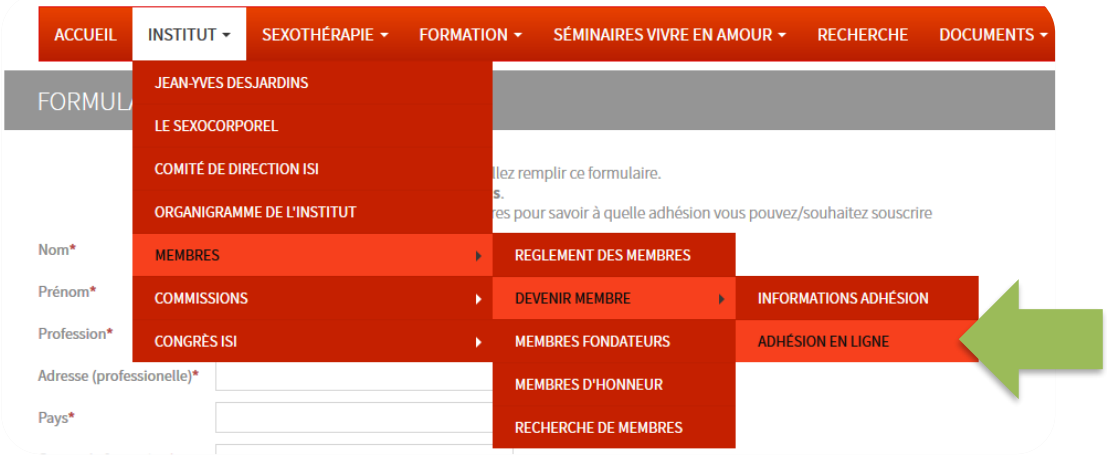
- Droit de vote aux Assemblées Générales
- Abonnement à la revue de l'ISI "Santé sexuelle"
- Tarifs préférentiels aux journées scientifiques et cliniques de l'ISI
- Profil membre (coordonnées professionnelles (téléphone professionnel, mail professionnel), photo)

Membre sympathisant :

- Abonnement à la revue de l'ISI "Santé sexuelle"
- Tarifs préférentiels aux journées scientifiques et cliniques de l'ISI
- Profil membre (coordonnées professionnelles (téléphone professionnel, mail professionnel), photo)

Membre étudiant :

- Abonnement à la revue de l'ISI "Santé sexuelle"
- Tarifs préférentiels aux journées scientifiques et cliniques de l'ISI
- Apparition au listing des membres étudiants sur le site de l'ISI.



Institut Sexocorporel International
Jean-Yves Desjardins

Formulaire d'adhésion à l'ISI

Nom :
Prénom :
Profession :
Adresse postale :

Pays :
Centre de formation :
Téléphone professionnel :
Mail professionnel :
Site Internet professionnel :

Type d'adhésion souhaitée

☐ Titulaire : 150 euros
☐ Associé : 90 euros
☐ Sympathisant : 60 euros
☐ Etudiant : 30 euros

Accord de diffusion des coordonnées professionnelles sur le site de l'ISI

☐ Oui
☐ Non

Type de paiement souhaité

☐ Chèque
☐ Virement bancaire
☐ Paypal et Cartes Bancaires

Pour les membres titulaires : merci d'envoyer une photo et un texte de présentation si vous le souhaitez à info@sexocorporel.com

Merci d'envoyer votre formulaire d'abonnement par la poste :
Renaud Le Gall (Trésorier de l'ISI)
48, rue saint- Guillaume
22000 Saint-Brieuc France
Paiement par chèque : joindre à ce formulaire votre chèque à l'ordre de l'ISI.
Paiement par virement : un mail de retour vous précisera la procédure à suivre.
Paiement par Paypal et Cartes Bancaires : un mail de retour vous précisera la procédure à suivre.

Pour toute question : info@sexocorporel.com

S'abonner à la revue Santé Sexuelle

Institut Sexocorporel International
Jean-Yves Desjardins

Formulaire d'abonnement à

LA REVUE **SANTE SEXUELLE**

Revue produite par l'Institut Sexocorporel International – Jean-Yves Desjardins

Nom :
Prénom :
Adresse postale :

Pays :
Téléphone :
Mail :

Abonnement
☐ 1 an (2 numéros) : 20 euros

Achat de revue à l'unité : 10 euros / revue

Numéro de la revue	Nombre d'exemplaire souhaité	Total

TOTAL

Type de paiement souhaité
☐ Chèque
☐ Virement bancaire
☐ Paypal et Cartes Bancaires

Merci d'envoyer votre formulaire d'abonnement par la poste :
Renaud Le Gall (Trésorier de l'ISI)
48, rue saint- Guillaume
22000 Saint-Brieuc France
Paiement par chèque : joindre à ce formulaire votre chèque à l'ordre de l'ISI.
Paiement par virement : un mail de retour vous précisera la procédure à suivre.
Paiement par Paypal et Cartes Bancaires : un mail de retour vous précisera la procédure à suivre.

Pour toute question : info@sexocorporel.com

LA REVUE **SANTE SEXUELLE**

Revue produite par l'Institut Sexocorporel International – Jean-Yves Desjardins